

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Burchard (C.). — <i>Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer. II...</i> (G. VAJDA)	*325
Mandel (G.). — <i>Les Manuscrits à peintures...</i> (P. GASNAULT)	*325
Rhodes (D. E.). — <i>La Stampa a Viterbo, 1488-1800 ...</i> (M. BOY)	*326
Ruppel (A.). — <i>Die Stadt Mainz und ihr grosser Sohn Gutenberg...</i> (A. LABARRE) ..	*327
Pierrot (R.). — <i>Catalogues auteurs et anonymes. Modèles de fiches et commentaires...</i> (C. GITEAU)	*328
<i>Universal decimal classification...</i> (D.-Y. GASTOUÉ)	*328
<i>Animation (L') culturelle...</i> (J. CHASSÉ)	*329
Escarpit (R.) et Robine (N.). — <i>Atlas de la lecture à Bordeaux ...</i> (J. CHASSÉ)	*329
<i>Presse (La) française. Guide général méthodique et alphabétique 1965...</i> (M.-R. GAL- LON)	*330
<i>Planning library buildings for service...</i> (J. BLETON)	*331
<i>Problems in planning library facilities...</i> (J. BLETON)	*331
Assembly on the library functions of the states. 3. 1963. Washington. — <i>Proceedings...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*332
Blotner (J.). — <i>William Faulkner's library...</i> (E. HERMITE)	*333
Didier (R.). — <i>Isographie de l'Académie française...</i> (A. LATTÈS)	*334
Groombridge (B.). — <i>The Londoner and his library...</i> (J. CHASSÉ)	*334
<i>Handbuch der deutschen wissenschaftlichen Gesellschaften...</i> (M. LAFORÊT)	*336
Moore (E.T.). — <i>Issues in freedom in American libraries...</i> (A. PUGET)	*337
<i>Papyrus grecs de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg...</i> (C. ASTRUC). Peumery (G.). — <i>Notre bibliothèque municipale...</i> (M. CAILLET)	*338
Smith (I.). — <i>A Union list of serials for Mid-America...</i> (M.-L. BOSSUAT)	*339
Taft (W.). — <i>Missouri newspapers...</i> (M.-L. BOSSUAT)	*340
Carpenter (C.). — <i>History of American schoolbooks...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*340
Amico (S. d'). — <i>Cronache del teatro...</i> (A. VEINSTEIN)	*341
<i>Bibliography of French 17th century studies, 1964, n° 12...</i> (R. RANCŒUR)	*342
Bräm (E.M.) — <i>Dichterporträts aus dem heutigen Schweizer Schrifttum...</i> (J. BETZ). Bridgman (J.) et Clarke (D. E.). — <i>German Africa. A select annotated bibliography...</i> (D. REUILLARD)	*342
Corominas (J.). — <i>Breve diccionario etimológico de la lengua castellana...</i> (P. BARKAN). Gaunt (W.). — <i>A Concise history of English painting...</i> (M.-E. MALLEIN)	*343
Hunger (H.). — <i>Lexikon der griechischen und römischen Mythologie...</i> (J. ERNST)	*344
Jurgens (M.) et Maxfield-Miller (E.). — <i>Cent ans de recherches sur Molière, sur sa famille et les comédiens de sa troupe...</i> (E. BRIN)	*347
Körber (J.). — <i>Die Städte in Nordrhein...</i> (J. BETZ)	*348
Kuehne (A. de). — <i>Teatro mexicano contemporáneo. 1940-1962...</i> (M.-M. MAYLIÉ). <i>Materialen zu einer slawistischen Bibliographie...</i> (M. LAFORÊT)	*349
	*351
	*351
	*352

<i>Mittelalterlichen (Die) Handschriften der Zentralbibliothek Solothurn...</i> (M.-T. d'ALVERNY)	*353
More (St T.). — <i>The Complete works. Vol. II...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*354
Pinney (R.). — <i>The Animals in the Bible...</i> (L. DUBIEF).....	*355
Sachs (C.). — <i>Real-Lexikon der Musikinstrumente...</i> (B. BARDET).....	*356
Samaran (C.). — <i>Paysages littéraires du Valois...</i> (R. RANCŒUR).....	*357
Schüling (H.). — <i>Bibliographie der im 17. Jahrhundert in Deutschland erschienenen logischen Schriften...</i> (G. VARET).....	*357
Taylor (A. Carey). — <i>Bibliography of unpublished theses on French subjects...</i> (R. RANCŒUR)	*358
Thuile (J.). — <i>Histoire de l'orfèverie du Languedoc...</i> (M.-T. LAUREIHLE).....	*359
Abel-Smith (B.). — <i>The Hospitals (1800-1948)...</i> (Dr A. HAHN).....	*360
<i>Advances in experimental social psychology...</i> (J. BOUILLUT).....	*360
Klein (F. J.). — <i>Judicial administration and the legal profession...</i> (A. PUGET).....	*361
<i>Legal sources and bibliography of Poland...</i> (M. SEYDOUX).....	*362
<i>Legal sources and bibliography of the Baltic states...</i> (M. SEYDOUX).....	*362
<i>Actes du X^e Congrès international d'Histoire des sciences...</i> (J. ROGER).....	*363
<i>Actualité (L') rhumatologique. 1964-1965...</i> (Dr A. HAHN).....	*364
« <i>Advances</i> » récents en sciences biologiques... (Dr G. NICOLE-GENTY).....	*364
Challinor (J.). — <i>A Dictionary of geology...</i> (J. ROGER).....	*366
Gabe (M.) et Saint-Girons (H.). — <i>Contribution à l'histologie de Sphenodon Punctatus Gray...</i> (J. ROGER).....	*367
<i>Handbuch der Histochemie...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*368
<i>Langage (Le) pétrolier...</i> (J. ROGER).....	*368
Neher (R.). — <i>Steroid chromatography...</i> (M. DESTRIAU).....	*369
Parrish (W.) et Mack (M.). — <i>Data for X-ray analysis...</i> (M. DESTRIAU).....	*370
Petrov (A. D.), Mironov (V. F.), Ponomarenko (V. A.) et Chernyshev (E. A.). — <i>Synthesis of organosilicon monomers...</i> (M. DESTRIAU).....	*371
<i>Progress in solid-state chemistry. Vol. I...</i> (M. DESTRIAU).....	*372
Rau (H.). — <i>Wörterbuch der Kernphysik und Kernchemie...</i> (R. CHALAS).....	*373
<i>Revue d'écologie et de biologie du sol. T. I, fasc. 1...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*373
<i>Soil micromorphology...</i> (J. ROGER).....	*374
Solomons (B.). — <i>Lectures notes on dermatology...</i> (Dr A. HAHN).....	*374
<i>Techniques in experimental virology...</i> (Dr J. GINESTE).....	*375
Thomson (Sir L.). — <i>A New dictionary of birds...</i> (J. DORST).....	*375
Zinner (E.). — <i>Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur in Deutschland zur Zeit der Renaissance...</i> (R. LAHMEK).....	*376

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

928. — BURCHARD (Christoph). — Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer. II. Nr. 1557-4459. — Berlin, Töpelmann, 1965. — 23,5 cm, xx-359 p.

Le premier fascicule de cette liste s'arrêtait à la fin de 1955, au n^o 1556. Près de trois mille titres sont venus grossir, durant les sept années suivantes, la bibliographie des « manuscrits de la Mer Morte », en vingt et une langues, allant du latin au japonais. A la liste rangée par noms d'auteur (alphabet latin, alphabet grec et alphabet hébreu) avec traduction anglaise des titres en langues peu répandues ou peu connues en Occident et résumés en style télégraphique, également en anglais, l'auteur a ajouté un répertoire des textes bibliques et non bibliques et, en appendice, une énumération des relations concernant les Ésséniens dans les sources antiques et médiévales jusqu'à la fin du XII^e siècle. Il serait difficile de faire mieux.

Georges VAJDA.

929. — MANDEL (Gabriel). — Les Manuscrits à peintures [traduction française de M.-M. Lebreton-Grandmaison]. — Paris, Pont Royal (Del Duca-Laffont), 1964. — 19,5 cm, 54 p., 176 pl. en noir et en coul., couv. ill. (Le livre-musée, n^o 7.)

Le succès maintenant bien établi du livre de poche provoque une éclosion abondante de collections du même type, qu'elles aient un caractère universel ou qu'elles se spécialisent dans telle ou telle discipline. En voici une nouvelle qui sous le titre « le livre-musée » se donne pour objet de « mettre à la portée du public, dans un format pratique, l'anthologie d'art la plus complète ».

A l'intérieur de cette collection, une série de douze volumes sera consacrée à l'histoire de la peinture occidentale. Nous en avons reçu le n^o 7; il est intitulé *Les Manuscrits à peintures*, titre en partie trompeur, car seule la période comprise entre le x^e et le xvi^e siècle de notre ère est envisagée.

L'ouvrage comprend deux parties : une introduction d'une cinquantaine de pages et une série de planches. Dans l'introduction l'auteur a suivi la distinction classique qui divise en deux cette période de six siècles : l'époque monastique ou romane,

l'époque laïque ou gothique, et pour chacune de ces deux époques il a essayé de retracer l'évolution de l'enluminure dans les différents pays de l'Europe occidentale (Péninsule ibérique, Iles britanniques, pays germaniques, Italie, France). Essayé, disons-nous, car il ne nous paraît pas avoir su dominer les ouvrages de base où il a puisé sa science et dont il s'est gardé de donner la bibliographie. Un fatras de considérations esthétique-artistiques masque l'ignorance, et les erreurs abondent. Passons sur les coquilles typographiques qui placent en 1405 l'empereur Henri III d'Allemagne et en 1606 la conquête de l'Angleterre. Mais que faut-il penser de la cathédrale de Jumièges, du *Decretum* de l'évêque Gratien, des *Etymologies* d'Isidore de Séville et des *Laudes Sanctae Crucis* de Raban Maur qualifiées d'œuvres encyclopédiques du XII^e siècle, du tropaire en prose (pour tropaire-prosier) d'Auch, de Jean Colombe dont le lieu de naissance est situé à Bruges au lieu de Bourges, etc. Pour être équitable, il nous semble que la traductrice a sa part dans certaines de ces erreurs.

L'illustration a pour principal mérite d'être abondante : 176 planches, dont 64 en couleurs. On y trouvera un spécimen de tous les témoins importants de l'enluminure médiévale. Mais l'exécution en est médiocre et la présentation ne suit pas un ordre chronologique bien rigoureux. Notons que la légende des planches 142 et 143 est entièrement erronée; ce n'est pas *l'Histoire de la destruction de Troie* de Guido Colonna, enluminée par Jean Colombe (ms. Nouv. Acq. Fr. 24920 de la Bibliothèque nationale) qui y est reproduite, mais une version allemande de *l'Histoire de la Toison d'or*.

On nous aura peut-être trouvé trop sévère. Mais lorsque l'on s'adresse à un large public, il est nécessaire de faire preuve d'autant plus d'exactitude et de rigueur que les lecteurs ne peuvent, comme les spécialistes, vérifier les dires et corriger, le cas échéant, les erreurs. C'est un devoir d'honnêteté.

Pierre GASNAULT.

930. — RHODES (Dennis E.). — La Stampa a Viterbo, 1488-1800. — Firenze, L. S. Olschki, 1963. — 25 cm, 221 p., pl. (Biblioteca di bibliografia italiana. XLI.)

Cet ouvrage est un répertoire chronologique des œuvres imprimées à Viterbe des origines à 1800.

Le catalogue compte 545 notices bibliographiques des ouvrages recensés de 1488 à 1800. Les notices, classées par date d'impression, ne comportent pas de vedette d'auteur ou d'éditeur mais la transcription complète de la page de titre qui est suivie d'une description très abrégée (format et collation seulement), de références bibliographiques s'il y a lieu, et de la localisation des exemplaires. Une table des auteurs et traducteurs permet l'identification des ouvrages.

Dans son introduction l'auteur pose tout d'abord le problème souvent signalé du seul incunable imprimé à Viterbe, deux traités de grammaire de Servius Honoratus édités par Asternio, ouvrage paru sans nom d'imprimeur et daté de 1488. Seul témoin d'un atelier temporaire, c'est une réédition d'un ouvrage imprimé à Cagliari en 1476 ce qui fait conclure généralement que la date de 1488 est erronée et que cette réédition de Viterbe pourrait être de 1478.

Suit une longue période sans activité typographique ce qui n'est pas un cas unique dans les petites villes italiennes où durant le xvi^e siècle les imprimeurs itinérants sont nombreux et il faut attendre jusqu'à 1568 pour trouver un imprimeur installé à demeure dans la ville.

A partir de cette date les imprimeurs se succèdent (souvent par familles) sans qu'il y ait jamais plus d'une ou au maximum deux officines travaillant à la fois. La plus grande production est au début du xvii^e siècle avec une grande activité entre 1606 et 1619 et un déclin marqué à la fin du siècle qui s'accroîtra au siècle suivant. M. Rhodes souligne aussi la dépendance très étroite des imprimeurs de Viterbe avec les libraires de Rome ce qui explique la diffusion de leur production. En outre il semble que l'activité de ces imprimeurs ait toujours été contrôlée et souvent commandée par l'autorité épiscopale.

Un examen plus détaillé de ce répertoire permettrait peut-être de tirer quelques conclusions intéressantes sur le genre de production et son importance dans l'histoire du livre italien; mais M. Rhodes se défend de faire une bibliographie par sujet et a voulu se borner à faire œuvre de bibliographe en publiant un catalogue descriptif de toutes les éditions recensées par lui en Italie et à l'étranger.

Madeleine Boy

931. — RUPPEL (Aloys). — Die Stadt Mainz und ihr grosser Sohn Gutenberg. — Mainz, Berlin, F. Kupferberg, 1964. — 21 cm, 61 p., pl., fac-sim.

Cet opuscule rassemble les points principaux et regroupe les résultats les plus marquants des importantes études que le Pr Ruppel a consacrées à la personne et à l'œuvre de Gutenberg.

L'auteur s'attache surtout à retracer la biographie de l'inventeur de l'imprimerie et à la replacer dans le cadre de son milieu. Ce milieu, c'est Mayence, siège d'un archevêché et d'un électorat, place commerciale au confluent du Rhin et du Main; c'est la ville qui a vu naître Gutenberg, où sa grande découverte a trouvé son point d'aboutissement, où il est mort et a été enterré, où son souvenir est resté en honneur.

La plus grande partie de l'ouvrage (pp. 9-44) met donc au point les diverses questions ayant trait à la famille des Gensfleisch et à ses diverses résidences mayençaises, à la naissance, à la jeunesse et à la formation de Gutenberg, à son séjour à Strasbourg, à son retour à Mayence, à sa mort et à sa sépulture. Quelques pages (44 à 48) résument brièvement son œuvre typographique. La fin de l'ouvrage est consacrée au souvenir de Gutenberg dans sa ville natale, aux éclipses et aux oublis qu'il a connus, aux témoignages anciens en faveur de son œuvre, à la renaissance et au développement de son culte, jusqu'à la réouverture du « Gutenberg Museum » le 24 juin 1962.

Ce petit ouvrage retrace les principaux points de la carrière de Gutenberg en donnant un avis récent et parfaitement autorisé sur les divers problèmes qu'elle soulève; il rendra donc service à tous ceux qui n'ont pas su se procurer en temps utile les monumentales études du Pr Ruppel sur l'inventeur de l'imprimerie.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

932. — PIERROT (Roger). — Catalogues auteurs, modèles de fiches et commentaires. Préparation au Diplôme supérieur de bibliothécaire. — Paris, Bibliothèque nationale, 1964. — 27 cm, 12 ff., multigr. (École nationale supérieure de bibliothécaires.)

M. Roger Pierrot qui a, depuis une quinzaine d'années, l'expérience de l'enseignement de la catalographie aux élèves du Diplôme supérieur de bibliothécaire a — à l'intention des étudiants — réuni dans cette brochure un certain nombre de « cas » : cas d'ouvrages à co-auteurs, cas des vedettes latines d'auteurs classiques, fiches de dépouillements, réimpressions en fac-similé, doubles titres en deux langues, anthologies, livres liturgiques, vedettes de formes, etc. Ces cas sont traités sous forme d'exemples en présentant fiches principales, fiches secondaires et renvois. Sous cette forme directement assimilable, ces modèles de fiches commentés sont une heureuse illustration des normes auteurs et anonymes dont elles précisent souvent le contenu. Cet instrument de travail, en complétant ceux qu'ils ont déjà à leur disposition, rendra indubitablement de grands services aux étudiants et à tous ceux qui se heurtent à des problèmes pratiques de catalogage.

Cécile GITEAU.

933. — Universal decimal classification. Special Report n° 84. Special subject edition for metallurgy. — London, The Iron and Steel Institute, 1964. — 28 cm, XVIII-166 p.

Publié avec l'accord de la « British standards institution » et de la Fédération internationale de documentation, ce recueil sera une aide pour les bibliothécaires et documentalistes touchant à la métallurgie. En effet, les progrès incessants de cette industrie nécessitaient une mise à jour de la classification tant dans les techniques d'obtention des métaux que dans leurs divers traitements, usinages, contrôle et applications.

C'est pourquoi un service de documentation de métallurgie, avec toutes ses ramifications : fichiers, bibliothèque, service de brevets, accueillera avec faveur cette nouvelle édition mise à jour. Il y a lieu de noter qu'une première partie donne les grandes divisions des autres classes de la C.D.U. L'utilisateur évitera ainsi, dans la majorité des cas, d'avoir à recourir à la collection complète qui représente un ensemble de volumes non négligeable.

L'introduction, l'exposé sur la structure et les notations de la C.D.U, la composition, les « corps » des caractères éviteront, même à un documentaliste débutant, toute ambiguïté comme toute erreur. Que les éditeurs, comme les typographes en soient remerciés.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

DIFFUSION

934. — Animation (L') culturelle. Entretiens avec Jacques Douai, Jean Nazet, Guy Rétoré. Présentation, textes de liaison et conclusion rédigés par l'équipe de la revue *Affrontement*. — Paris, Les Éditions ouvrières, 1964. — 18 cm, 232 p. (Coll. « Vivre son temps », 7.)

L'animation culturelle et la formation des animateurs sont, à coup sûr, des sujets d'actualité. Mais que recouvrent exactement ces mots ? Il est difficile d'en avoir une idée claire et ce petit ouvrage assez confus ne permet guère de mieux cerner le problème. Tout au plus l'exposé des expériences déjà réalisées pour animer des groupements divers, des projets à l'étude pour donner un enseignement aux responsables, des opinions variées qui s'expriment à ce sujet, montre la complexité de cette science nouvelle qui se cherche.

D'autre part comment est-il possible, sur un pareil thème, de publier un livre où la langue française est au cours des pages délibérément maltraitée ? Le langage ne serait-il plus un aspect de la culture ? Et s'il en est toujours ainsi que dire de ces mots étranges que sont « culturisation », « temps de resourcement », « créativité », « technicisation », sans parler de « l'animobus » qui vient rejoindre notre bibliobus, déjà si laid !

Jacqueline CHASSÉ.

935. — ESCARPIT (Robert) et ROBINE (Nicole). — Atlas de la lecture à Bordeaux. — Bordeaux, Faculté des lettres et sciences humaines, 1963. — 26 cm, 57 p., cartes, graph. (Centre de sociologie des faits littéraires.)

Le Centre de sociologie des faits littéraires de la Faculté des lettres de Bordeaux s'est proposé d'étudier le réseau de distribution du livre dans cette ville. Le prêt de livre pratiqué par les librairies (les bibliothèques étant simplement dénombrées) est à peine abordé. Il s'agit donc essentiellement de la vente du livre et de ses modalités.

L'enquête a distingué quatre grands types d'établissements : grande librairie, petite librairie, débit « où la vente du livre est dominante mais où il s'agit d'une simple distribution sans politique commerciale autonome », point de vente « où la vente du livre neuf constitue une activité secondaire ».

Elle s'est livrée au recensement de ces divers établissements puis a dressé des cartes permettant de se faire une idée de leur répartition : ainsi ont pu être décelés un circuit lettré comportant les grandes et petites librairies groupées surtout dans le quartier des Facultés et sur le chemin de la banlieue universitaire de Talence, un circuit populaire constitué par les débits de livres, les kiosques à journaux, plus harmonieusement réparti.

Un examen de la vitrine et du magasin apporte des renseignements intéressants sur le type d'ouvrages offerts aux clients éventuels. Dans les vitrines, le livre pour enfant occupe partout une place importante. En revanche le livre classique, les « nouveautés », l'histoire, la géographie, le livre d'art, les essais moraux et politiques prédominent dans les grandes et petites librairies. Toutefois le roman populaire

et le roman policier qui apparaissent dans ces derniers établissements ont une place de choix dans les débits, et, à plus forte raison, dans les points de vente. La comparaison, entre le contenu du magasin et le contenu de la vitrine, appelle d'ailleurs une observation : si, dans le circuit populaire, on expose sans pudeur ce que l'on vend, les grandes librairies qui ont en stock tous les types d'ouvrages font rarement figurer dans leur vitrine romans populaires, romans policiers ou même livres de poche dont le prix et la présentation en font un ouvrage populaire. Il semble donc y avoir dans ce cas une influence manifeste de la clientèle sur le choix des ouvrages présentés en vitrine et, de la part des libraires, « une conscience plus ou moins claire du public qu'ils desservent ».

En somme, comme le titre de cette brochure l'indiquait, il s'agissait de faire la géographie descriptive de la lecture à Bordeaux et on nous assure que cette enquête avait surtout pour but « d'éprouver des méthodes de travail et de jeter les bases de recherches ultérieures ». Il serait certainement utile de ne pas en rester là afin que soit élaborée une véritable sociologie de la lecture à Bordeaux.

Jacqueline CHASSÉ.

936. — Presse (La) française. Guide général méthodique et alphabétique 1965. [Réd. par le Service des Guides bibliographiques Hachette sous la dir. de Maurice Crouslé. Préf. de Marcel Lachaze.] — Paris, Hachette, 1964. — 22 cm, 992 p., fig. (Guides bibliographiques Hachette.)

Le Service des Guides bibliographiques Hachette a entrepris de recenser la presse française en 1964. Ce répertoire comprend deux parties : l'une systématique, l'autre alphabétique. Une sélection de 3 500 périodiques se trouve répartie dans le cadre « méthodique » entre quatre divisions principales : Actualité, Presse littéraire et scientifique, Presse technique et professionnelle, Administration publique et Armée, et de nombreuses subdivisions. Une table des sujets facilite les recherches d'information dans la partie systématique. La deuxième partie de l'ouvrage présente dans l'ordre alphabétique 15 000 titres de périodiques et signale leur périodicité, le nom des éditeurs ou leur adresse, les prix d'abonnement s'il y a lieu. Elle témoigne d'un souci d'exhaustivité très louable, surtout en ce qui concerne les publications périodiques hors commerce.

Il est regrettable que la partie systématique soit sélective, la sélection étant souvent faite au profit des périodiques d'intérêt secondaire. De plus les notices de la première partie se montrent parfois décevantes, indiquant seulement le titre et la périodicité. On découvre par exemple parmi les « Revues culturelles » : *Courrier (Le)*. M[ensuel]. C'est la partie alphabétique qui nous fait connaître le nom de l'éditeur : l'Unesco. Il est rare que les périodiques aient été identifiés méthodiquement et que soit donnée leur date de fondation entre autres renseignements utiles.

La présentation matérielle du volume est agréable à l'œil. Dans les marges sont reproduites des couvertures de périodiques et quelques pages sont consacrées à la publicité.

Il est permis de se demander si le guide de chez Hachette ne fera pas double emploi avec l'*Annuaire de la presse française et étrangère* et s'il rendra les mêmes

services que le *Répertoire de la presse et des publications périodiques françaises* de M. H.F. Raux dont les notices établies avec la plus stricte méthode donnent le signalement le plus complet de chaque périodique.

Marie-Rose GALLON.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

937. — *Planning library buildings for service...* Ed. by Harold L. Roth. — Chicago, A.L.A., 1964. — 28 cm, 127 p., fig., ill., plans.

— *Problems in planning library facilities. Consultants, architects, plans, and critiques...* Ed. by William A. Katz and Roderick G. Swartz. — Chicago, A.L.A., 1964. — 28 cm, 208 p. fig., ill., plans.

Sous l'égide d'une des sections de l' « American library association » spécialisée dans les constructions et l'équipement des bibliothèques, des colloques ou symposiums se tiennent presque tous les deux ans dans une ville américaine. Ils sont suivis par plusieurs centaines de participants, par des bibliothécaires d'abord, ou chevronnés ou jeunes dans le métier, mais bien sûr s'intéressant à de tels problèmes, par des architectes également, habitués à ce genre de constructions ou au contraire appelés à édifier une bibliothèque pour la première fois de leur vie. Les comptes rendus de tels colloques sont ensuite publiés par l'A.L.A. avec plans, schémas, dessins et quelques photographies qui éclairent et complètent heureusement des discussions ou des exposés d'intérêt très variable, du moins pour ceux qui sont déjà experts en la matière. Ces derniers peuvent s'étonner, en effet, ou d'erreurs commises dans les constructions et inévitablement relevées lors des discussions, ou de rappels de notions qu'on pouvait croire admises par tous.

Deux de ces colloques, tenus l'un à « Kent State University » en juillet 1961, l'autre à Chicago en juillet 1962, ont fait l'objet presque simultanément de deux publications relativement importantes, puisqu'elles comportent respectivement 127 et 208 pages in-quarto. Dans la première, les exposés des bibliothécaires « consultants » que sont R. E. Ellsworth et D. E. Bean sur les éléments auxquels il faut penser quand on met au point un programme, d'une part, sur les avantages respectifs du bois, du métal et des matières plastiques, d'autre part, nous ont paru les plus dignes d'intérêt. Dans la seconde, c'est le rapport de l'ancien bibliothécaire en chef de l'Université d'Harvard, Keyes Metcalf, bien connu dans le monde entier comme « expert » en matière de construction de bibliothèque, qui retiendra l'attention; il répond aux cinq questions suivantes : Pourquoi prendre un « expert » ? Comment le choisir ? A quel moment faire appel à lui ? Sur quelle base le rémunérer ? Que doit-il faire ?

Sur le plan pratique, est au moins aussi grand à nos yeux l'intérêt des notices descriptives, des plans et des discussions qui suivent ces exposés généraux. Lors du colloque de 1961, ont été examinés les plans de six bibliothèques d'universités et de collèges universitaires, de quatre bibliothèques publiques et de six bibliothèques

d'établissements de l'enseignement secondaire. En 1963, à Chicago, la moisson est plus riche encore : débat sur dix bibliothèques nouvelles d'universités et de collèges, sur trois bibliothèques publiques (après des exposés un peu didactiques, mais utiles aux non spécialistes), sur plusieurs bibliothèques d'établissements du premier et du second degré (également précédé de quelques rapports), sur des bibliothèques d'hôpitaux pour lesquelles un groupe de travail particulier avait été constitué.

Les amateurs de statistiques et de chiffres pourront, pour chacune de ces catégories de bibliothèques, se livrer à des comparaisons. Notons seulement ici ce qui peut être considéré comme caractéristique des bibliothèques universitaires américaines de ces dernières années : utilisation d'une trame ou d'un module voisin de 6 à 7 m, répartition du programme sur 3, 4 et 5 niveaux au-dessus d'un ou deux étages de sous-sol, partis architecturaux rectangulaires et même parallélépipédiques, conditionnement d'air et éclairage artificiel généralisés, bien que les parties publiques réservées à la consultation sur place se situent le plus souvent le long des façades (il n'en est pas de même pour les bureaux, souvent au centre), nombre de places assises allant de une place pour sept étudiants, à une place pour trois.

Avec les plans de bibliothèques publiques, les bibliothécaires européens retrouvent des dispositions plus traditionnelles, quoique, là encore, il y ait une tendance — du moins pour les grandes bibliothèques — à la « départementalisation », autrement dit, à la création d'aires particulières de travail pour des disciplines déterminées (à Queens Borough, New York City; à Ogden, Utah).

La précision de certaines notices, l'intérêt de tels rapprochements font regretter un peu l'inégale netteté des plans, l'absence fréquente d'échelle et, dans les notices préparées pour le Colloque de Chicago, la non-indication des trames ou modules adoptés par les architectes. Au demeurant, nous trouvons là une documentation de consultation facile dont aucun pays, il nous faut bien le reconnaître, ne nous offre l'équivalent.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

938. — Assembly on the library functions of the states. 3. 1963. Washington. — Proceedings... Ed. by Mary A. McKenzie. — Washington, Library of Congress, 1964. — 26 cm, VI-103 p., portr., multigr.

Depuis 1958 les bibliothécaires d'État américains se réunissent à intervalles irréguliers à Washington, sous l'égide de la « Library of Congress », pour étudier en commun leurs problèmes particuliers. Les deux premiers congrès portaient le titre de : « Assembly of State librarians », ils eurent lieu en 1958 et 1960. La réunion ne comprend pas d'ailleurs que des bibliothécaires, il s'y joint des archivistes, des directeurs de services de documentation administrative ou juridique et des fonctionnaires ayant des activités du même ordre. Si l'on excepte les communications que ces derniers ont faites, il ne reste que très peu d'études de bibliothéconomie, leur

intérêt est très inégal. Quelques-unes cependant peuvent être signalées à nos collègues¹.

Ces communications sont courtes et aucune ne constitue une étude approfondie. D'autre part il ne faut pas perdre de vue que les bibliothécaires d'État sont loin d'être la majorité aux États-Unis et que, à l'exception de la « Library of Congress », la plupart des grandes bibliothèques, en particulier celles des universités, ne sont pas établissements d'État. Ce fait restreint considérablement l'importance et la portée de cette réunion.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

939. — BLOTNER (Joseph). — William Faulkner's library. A Catalogue... — Charlottesville, University press of Virginia, 1964. — 22,5 cm, 145 p.

Ce catalogue fut établi par J. Blotner avec la permission de M^{me} Faulkner, après la mort de l'écrivain. Il rassemble tous les livres de Faulkner qui se trouvaient dans sa demeure de Rowan Oak à Oxford (Mississippi) — ceux-ci étant les plus nombreux — et ceux de Charlottesville (Virginie) où le romancier résidait une partie de l'année à la fin de sa vie. Cette bibliothèque privée qui compte 1200 volumes fut constituée petit à petit par les ancêtres de Faulkner, surtout par son grand-père, et Faulkner continua la tradition familiale, enrichissant ainsi le fonds primitif. Ayant toujours été un lecteur avide depuis son enfance, et, plus tard, s'intéressant vivement à la technique littéraire, il avait ainsi sous la main des matériaux dans lesquels pouvait puiser son imagination pour la construction de ses romans. Le contenu de sa bibliothèque comprenant une vingtaine de littératures diverses — celles-ci étant classées par pays dans le catalogue — révèle l'étendue et la richesse du fonds littéraire qu'il a pu consulter.

Comme il faut s'y attendre, la littérature américaine constitue la plus grande partie de ce fonds (environ la moitié des volumes). Elle est représentée non seulement par les grands auteurs du XIX^e siècle et les romanciers modernes, mais aussi par des ouvrages très variés : livres de sport, livres de guerre, de médecine, etc... Nombreux sont aussi les livres sur l'État du Mississippi (géographie, archéologie, romans) reflétant les affinités régionales de Faulkner. La littérature anglaise vient ensuite avec un choix d'ouvrages d'une centaine d'auteurs. La littérature française (de même que les autres littératures étrangères) semble ne pas avoir été connue de Faulkner autrement que par des traductions, mais celles-ci sont nombreuses. Les

1. Breuer (Ernest H.). — The Law library functions of the States in 1963, recent developments, suggestions and recommendations for improvements, pp. 16-24; — Statistics and library research, pp. 32-38 : communication collective de plusieurs bibliothécaires; — Wendell (Mitchell). — An Interstate compact for libraries, pp. 43-46; — Wood (Jennings). — A Look at research facilities from the national point of view, pp. 47-52; — Connor (Jean L.). — Building on strength, New York's plan for a reference and research library program, pp. 53-60; — Carhart Jr. (Forrest F.). — The Work of the Library technology project and its significance for library services in the States, pp. 61-67, étude très intéressante bien que brève.

œuvres de V. Hugo, Balzac, Stendhal, Flaubert, Maupassant, Proust, etc... sont largement représentées et figurent même parfois en plusieurs exemplaires; parmi les auteurs modernes on trouve les noms de Saint-Exupéry, Aragon, Eluard, Malraux, Prévert, Sartre, etc... Les autres littératures : allemande, russe, polonaise, espagnole, scandinave, etc... tiennent chacune séparément une place moins importante, mais, réunies elles forment le riche éventail d'une culture étendue.

On peut voir sur certains ouvrages des inscriptions écrites de la main de Faulkner : son nom, son adresse, une date. 250 livres sont ainsi marqués. Ce sont ses auteurs préférés. Parmi ceux-ci il faut citer Shakespeare, la Bible, Virgile, Homère, Euripide, Dante, Boccace, Cervantès, Keats, Dickens, Conrad, Joyce (pour lequel il avait une grande admiration), Balzac, Flaubert. Ce sont ceux qu'il a lus dans sa jeunesse et relus tout au long de sa vie, ses amis.

Ceux qui étudient Faulkner seront intéressés par ce catalogue qui les aidera à rechercher les sources de son œuvre, tout écrivain étant plus ou moins pénétré de ses lectures.

Elisabeth HERMITE.

940. — DIDIER (Robert). — *Isographie de l'Académie française. 1906-1963.* — Paris de Boccard, 1964. — 24 cm, 197 p.

M. Didier, qui se dit trop modestement « simple collectionneur d'autographes », nous donne une suite à l'ouvrage de R. Bonnet, *Isographie de l'Académie française de 1634 à 1906* en publiant la liste alphabétique des Académiciens élus de 1907 à nos jours, avec pour chacun une courte biographie, une liste sommaire de ses œuvres, la date de son élection et de sa réception et le fac-similé de sa signature. Ce sont précisément ces fac-similés qui font de cette publication une « isographie » (= fac-similé ou reproduction exacte de l'écriture d'une personne) et en constitue peut-être le principal intérêt, car il est bien évident qu'au point de vue biographique et bibliographique les répertoires usuels consacrés à la littérature française moderne donnent des renseignements plus complets.

Ce volume, soigneusement établi (à part quelques inévitables erreurs de détail, comme par exemple Abel Bonnard appelé *Albert* dans la notice consacrée à son successeur J. Romains) et en dépit de quelques jugements de valeur contestable, peut rendre des services dans une salle de références.

Aline LATTÈS.

941. — GROOMBRIDGE (Brian). — *The Londoner and his library...* — London, The Research Institute for consumer affairs, 1964. — 21,5 cm, vi-124 p., tabl.

Bien que les bibliothèques publiques anglaises soient souvent considérées comme un idéal à atteindre, elles ne manquent pas de détracteurs à l'intérieur de la Grande-Bretagne et même parmi les bibliothécaires. On avance que le nombre de lecteurs effectifs atteint à peine le cinquième de la population, qu'ils se recrutent presque essentiellement dans la classe moyenne, que l'on dépense vingt millions de livres

par an pour prêter 440 millions d'ouvrages qui sont dans 60 % des cas des romans, des récits d'aventure, des « westerns », des romans policiers, etc...

C'est en quelque sorte pour faire le point de la situation des bibliothèques publiques à Londres que le « Research Institute for consumer affairs » a entrepris l'enquête dont il donne ici les résultats en employant la méthode de l'échantillonnage. Elle a été menée dans sept « arrondissements » de Londres très dissemblables par leur position géographique, leurs dimensions, leur peuplement et leurs structures sociales : Chelsea, Finsbury, Hampstead, Lewisham, Stepney, Stoke Newington, Wandsworth. Elle s'est déroulée en deux étapes, une première étape consistant à interroger 1306 personnes de manière à évaluer la proportion d'usagers, d'anciens usagers et de ceux qui n'avaient jamais fréquenté une bibliothèque publique. Sur ces 1306 personnes, 501 furent ensuite choisies en tenant compte de leur âge, de leur sexe, de leur profession pour déterminer de façon plus approfondie les raisons qu'ils avaient d'être ou de ne pas être « clients » d'une bibliothèque publique, d'apprécier l'efficacité de ce service ou bien au contraire de se plaindre de ses insuffisances.

Ce qui a frappé tout d'abord les enquêteurs, c'est la méconnaissance de la bibliothèque par le public. Un certain nombre des personnes interrogées (21 %) ne savaient pas d'une manière précise où se trouvait la bibliothèque la plus proche. On ignore également les services qu'elle peut rendre et cette ignorance se rencontre même chez ceux qui l'utilisent couramment.

D'une manière générale on constate que la durée de la scolarité joue un rôle important dans la fréquentation des bibliothèques (ainsi que le genre d'école fréquentée) : 60 % des usagers ont poursuivi leurs études après la 15^e année alors que 67 % des non usagers les ont interrompues avant 15 ans. Non seulement le rôle des professeurs est prépondérant mais encore l'existence d'une bibliothèque scolaire encourage à utiliser ultérieurement les bibliothèques publiques tandis que les visites guidées de classes dans une bibliothèque publique ont peu d'influence. D'autre part les bibliothèques semblent à peu près également fréquentées par les hommes et les femmes et, bien que le recrutement des lecteurs se fasse dans toutes les classes de la société, les gens appartenant aux professions libérales et ceux qui ont des responsabilités administratives s'y rendent plus volontiers.

L'ouvrage étudie ensuite l'attitude à l'égard de la bibliothèque publique : 1^o de ceux qui ne l'ont jamais utilisée, 2^o de ceux qui en ont été à un moment donné les usagers, 3^o des lecteurs assidus. Dans le premier groupe on invoque surtout le manque de temps et le manque d'intérêt pour la lecture. Les anciens usagers donnent également pour prétexte le manque de temps mais, dans un certain nombre de cas, un changement intervenu dans le mode de vie a entraîné une rupture dans leurs habitudes (déménagement, mariage, interruption des études). Parmi les critiques formulées par les uns et les autres à l'égard de la bibliothèque il faut noter la difficulté d'obtenir des livres spécialisés et des nouveautés, l'hostilité aux amendes, parfois aussi l'atmosphère même de la bibliothèque et plus rarement l'attitude du personnel, enfin l'inconfort des horaires ou les difficultés d'accès.

Quant aux clients fidèles, ils sont pour la plupart satisfaits de leur bibliothèque : 80 % d'entre eux l'utilisent au moins une fois par mois, 11 % empruntent des disques, la moitié environ se sert du fonds d'ouvrages de référence. Leurs critiques rejoignent

celles des anciens usagers mais elles s'adressent davantage aux succursales qu'aux bibliothèques centrales. Elles sont assez vives à l'égard du prêt des disques : ceux que l'on souhaite entendre ne sont pas disponibles et ceux que l'on emprunte sont souvent en mauvais état. Là encore on note bien souvent une méconnaissance des facilités offertes par la bibliothèque : nombre de lecteurs ne savent se servir du catalogue, 20 % d'entre eux ignorent qu'ils peuvent faire réserver des ouvrages à leur intention et à peine plus de la moitié savent qu'ils peuvent emprunter des livres à d'autres bibliothèques.

Quoiqu'il en soit, l'enquête a montré que les Londoniens tenaient leurs bibliothèques publiques en très haute estime. Cette expression générale de satisfaction semble donc contredire le pessimisme des censeurs, ce qui ne veut pas dire, comme le montre le dernier chapitre, qu'une plus grande efficacité ne doit pas être recherchée.

Jacqueline CHASSÉ.

942. — Handbuch der deutschen wissenschaftlichen Gesellschaften einschliesslich zahlreicher Forschungsinstitute und Arbeitsgemeinschaften in der Bundesrepublik Deutschland. Bearb. von Friedrich Domay. — Wiesbaden, F. Steiner, 1964. — 21,5 cm, XII-751 p.

Ce manuel est le résultat d'un magnifique travail minutieux et méthodique qui met rapidement à la disposition du bibliothécaire une mine de précieux renseignements sur les sociétés savantes, les instituts de recherches et d'équipes de travail de l'Allemagne fédérale et de Berlin-Ouest. Et ces organismes sont très nombreux. On sait combien la « Forschung » occupe une place importante en Allemagne, financée par les budgets de la Fédération et ceux des Länder, sans oublier les capitaux privés.

L'absence totale de tout répertoire récent de tels organismes a rendu nécessaire cet inventaire. En effet le plus complet remonte à 1914 : c'est l'ouvrage de Johannes Mueller en 3 volumes *Die Wissenschaftlichen Vereine und Gesellschaften Deutschlands im 19. Jahrhundert*. Entre les deux guerres le *Minerva-Jahr- und Handbuch* assure la continuité des renseignements, mais l'abondance de matières est telle que l'ouvrage prend du retard et n'est plus à jour. La 32^e année de l'annuaire (1937) contient le dernier inventaire complet des instituts de recherches, des observatoires, des bibliothèques, des archives, des musées, des commissions et sociétés scientifiques. Un manuel en deux tomes des sociétés allemandes essaie de combler en 1949 les lacunes rendues sensibles par la guerre. Mais il est vite dépassé et en 1954 il est remplacé par un *Vademecum deutscher Forschungsstätten* qui est un tableau général des organismes de recherches de la République fédérale et de Berlin-Ouest. La surabondance des noms cités nuit aux exposés sur les sociétés et ceux-ci ne sont guère substantiels.

Les réalisations étrangères *World of learning* (partie allemande), le *Who's who in Germany* ne sont pas à jour non plus. Le nombre des sociétés scientifiques allemandes et des instituts de recherches recensés dans l'édition 1961-62 correspond à peu près à l'état de 1950. Or depuis 1958 la vie scientifique en RFA prend un essor insoupçonné ; une multitude de nouvelles fondations se créent et le retard que l'Allemagne avait pris dans le domaine de la recherche scientifique internationale se trouve réduit.

Il faut donc publier un manuel pour rendre évidente cette situation nouvelle et dresser un tableau complet de la vie scientifique ouest-allemande pour la période 1945-1962, tout en citant rétrospectivement les anciens instituts de recherches toujours vivants et actifs, puisque leur dernière présentation remonte à plus de trente ans.

Dans un cadre systématique chaque société est présentée avec son adresse permanente ou temporaire (début 1964), le nom du président ou du directeur, avec son statut juridique, son historique et son organisation. Une large place est accordée à la littérature périodique et aux collections de ces sociétés et même aussi, dans certains cas, aux monographies. Une telle publication était nécessaire puisqu'il n'existe pas de bibliographie générale des publications des sociétés et instituts allemands. La table des périodiques qu'a éditée la Bibliothèque allemande de Francfort pour les années 1945-1952 et 1953-1957 n'indique que les publications sans lacunes des organismes scientifiques depuis la fin de la guerre. Aussi l'auteur du présent manuel a accepté dans son inventaire les périodiques et les collections anciens qui ne paraissent plus mais qui restent accessibles.

Un autre point original de ce livre est l'indication des congrès tenus par ces sociétés savantes, même ceux d'avant 1945, avec leurs dates et noms de lieu.

Madeleine LAFORÊT.

943. — MOORE (Everett T.). — Issues in freedom in American libraries. — Chicago, American library association, 1964. — 25,5 cm, 80 p. (Reprinted from the *ALA Bulletin*. Vol. 54-57, June 1960-June 1963.)

Cette brochure reproduit les articles de E. T. Moore sur la liberté dans les bibliothèques américaines, qui ont été publiés sous la rubrique *Intellectual freedom* ouverte en 1960 dans les colonnes de l'*ALA Bulletin*, journal officiel de l'Association des bibliothécaires américains. En effet, dès 1960 le besoin se faisait impérieusement sentir de prendre position face à de nombreuses difficultés qui se faisaient jour.

Ces articles se groupent comme suit : exposé des problèmes — les accusations — la recherche d'une définition de l'obscénité — la protection des enfants — qui peut utiliser les bibliothèques ?

Il s'agit donc essentiellement de l'application de la « Déclaration des droits des bibliothécaires » qui a été adoptée dès 1948 par l'ALA, c'est-à-dire droit à la liberté d'acquérir et de communiquer à quiconque les ouvrages qui peuvent exposer des idées contraires au conformisme général de l'époque.

Cette déclaration a été complétée en 1961 par l'addition d'un paragraphe sur le « Droit de lire » ainsi conçu « les droits des individus à l'usage d'une bibliothèque ne doivent pas être niés ou restreints à cause de leur race, de leur religion, de leur origine nationale ou de leurs tendances politiques ». Contre ces affirmations se sont exercées des censures mises en œuvre par certains groupes de pression.

Peuvent être particulièrement suspects les publications qui sont accusées d'obscénité (les romans français modernes sont sévèrement jugés), de communisme, ou en ce qui concerne les noirs, d'intégrationisme ou de ségrégationisme. Et les périodiques à inscrire ou non dans une liste telle que *Reader's guide to periodical literature* n'échappent pas à cette surveillance.

L'auteur rappelle une série d'incidents qui se sont produits et qui ont eu fréquemment une influence grave sur la carrière de certains bibliothécaires ou des conséquences en justice.

Parmi les ouvrages qui ont fait l'objet d'un procès, dont nous trouvons ici les développements, citons le *Tropique du Cancer* de Henry Miller, *The Catcher in the Rye* de J. D. Salinger, *Adventures of Huckleberry Finn* de Marc Twain (pour les jeunes) et des œuvres de Steinbeck, Hemingway, Huxley (dans les bibliothèques de « High schools ») ont été vivement critiqués sinon censurés.

Ce recueil d'articles est inspiré par le désir d'obtenir le maximum de liberté pour les bibliothécaires dans le choix des livres et la communication aux lecteurs. L'auteur se plaint que des atteintes auraient été portées à cette liberté des bibliothèques et des bibliothécaires, liberté qui, selon lui, serait garantie par la constitution des États-Unis.

Des difficultés de ce genre ne semblent pas s'être produites en France, même sur le plan politique, aux époques les plus troublées de notre histoire récente; évidemment le problème demeure toujours du choix délicat des livres et journaux pour les jeunes et les lecteurs de bibliothèques de lecture publique; les bibliothécaires français savent concilier leur souci de moralité et leur goût profond de la liberté, mais ils ne liront pas sans intérêt les épisodes des procès relatifs à des ouvrages bien connus d'eux; cette brochure met en lumière les différences de mentalité entre deux peuples mieux que ne le font maints ouvrages de caractère sociologique.

Aline PUGET.

944. — Papyrus grecs de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, publiés par Jacques Schwartz et ses élèves de l'Institut Paul Collomp de la Faculté des lettres et sciences humaines de Strasbourg. — Strasbourg, 1963. — 24 cm, II-261 p. (Publications de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, I.)

Une bonne partie du fonds important de papyrus grecs que conserve la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg avait été publiée autrefois par F. Preisigke, *Griechische Papyrus der... Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg*, Strasbourg-Leipzig, 1906-1912 (t. I, comprenant les *P. Strasb.* 1 à 80) et 1920 (t. II, donnant les *P. Strasb.* 81 à 125). Entretenant de fournir une suite à Preisigke, le regretté Paul Collomp, professeur de papyrologie à Strasbourg, avait, avec ses élèves, à partir de décembre 1935, assuré la publication des *P. Strasb.* 126-168 dans le *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*. Après la mort tragique de Collomp à Clermont-Ferrand sous l'occupation allemande, on regroupa l'ensemble de ces déchiffrements et l'on en fit le fascicule 97 des *Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg* (Paris, Les Belles-Lettres, 1948).

Le disciple et successeur de P. Collomp, J. Schwartz, a poursuivi l'entreprise, et c'est ainsi que, de janvier 1950 à décembre 1961, les *P. Strasb.* 169 à 300 parurent dans une douzaine de numéros du *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*. Ces 132 papyrus ont été rassemblés à leur tour pour former le présent volume, avec lequel la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg inaugure sa collection

de *Publications*. L'ouvrage a bénéficié du concours du Centre national de la recherche scientifique. Certaines anomalies dans la typographie et la présentation des pp. 1-182 s'expliquent par des changements d'imprimeurs, que reflète la reproduction anastatique.

A cette réédition les pp. 183 et suivantes ajoutent de précieux éléments nouveaux. D'abord, deux séries de *Corrigenda* : la première (pp. 183-187) relative à la publication antérieure de P. Collomp (*P. Strasb.* 126-168); la seconde (pp. 187-190) touchant les *P. Strasb.* 169-300 eux-mêmes. Ensuite et surtout, (pp. 191-254) un très utile index qui embrasse les n^{os} 126 à 300 et comporte trois grandes divisions : chronologie (pp. 191-195), noms propres (pp. 196-212), noms communs (pp. 213-254). Enfin (pp. 255-258), une table de concordance entre les numéros d'inventaire et les numéros de publication.

Dans l'avant-propos, M. Schwartz espère que le travail pourra être « poursuivi... au rythme antérieur ». Tous les usagers joindront leurs souhaits aux siens, en lui sachant gré de maintenir si fidèlement et d'illustrer si brillamment la tradition que lui avait léguée Paul Collomp, et cela dans l'Institut même de la Faculté des lettres de Strasbourg qui porte aujourd'hui, à si juste titre, le nom vénéré de ce savant.

Charles ASTRUC.

945. — PEUMERY (Gisèle). — Notre bibliothèque municipale... Son histoire, son trésor. — Calais, impr. Butez, 1962. — 22,5 cm, 16 p., 4 pl., fig. au titre.

La Bibliothèque municipale de Calais avait fait l'objet d'une étude d'Henri Lemoine, bibliothécaire de la Ville, parue en février et mars 1914 dans le *Bulletin de la Société historique du Calaisis*. Dans sa notice, M^{me} Peumery reprend l'histoire de la bibliothèque depuis sa création en 1791 en ajoutant au travail de Lemoine des touches personnelles. Elle fait œuvre originale pour les années 1914-1962 et ses notes, portant sur une période de la vie de la bibliothèque qui fut particulièrement agitée et même dramatique de 1940 à 1944, sont très intéressantes.

Les chiffres qu'elle mentionne prouvent la vitalité du service, mais ils donnent aussi la mesure des problèmes qui restent à résoudre; ils montrent, en particulier, combien impérieuse est pour la bibliothèque la nécessité de s'agrandir, de préférence par la construction d'un nouveau local permettant de la doter de salles pour le public et de magasins à la mesure d'une ville de 60 000 habitants et d'un fonds de plus de 150 000 volumes.

Pour terminer sa brève, mais substantielle étude, M^{me} Peumery décrit le « trésor » de la bibliothèque, ses pièces rares : livres d'heures enluminés, autographes, fonds d'estampes, reliures anciennes. L'illustration, assez abondante, permet de connaître les divers locaux qui abritèrent et abritent encore la bibliothèque et fait ressortir l'ampleur de l'effort à accomplir pour la moderniser.

Maurice CAILLET.

946. — SMITH (Idris). — A Union list of serials for Mid-America in libraries of Greater Kansas city and sections of Missouri, Oklahoma and Kansas. 2nd ed... — Kansas city, Public library, 1963. — 27 cm, 142 p.

La première édition de ce catalogue collectif des publications en série conservées dans les bibliothèques de Kansas city et d'une partie du Missouri, de l'Oklahoma et du Kansas, avait paru en 1952. Rapidement on avait pensé publier un supplément à ce répertoire, mais devant le grand nombre de nouveaux titres et de nouvelles bibliothèques souhaitant participer à l'entreprise, on décida de préparer un nouveau catalogue. Comme dans la quasi-totalité des catalogues collectifs récemment publiés, le terme périodique est pris au sens large de publication en série à durée illimitée; les informations données datent de janvier 1960. Les normes de catalogage adoptées sont celles de l'*Union list of serials* pour les publications antérieures à 1949 et des *New serial titles* publiées par la Bibliothèque du Congrès, pour les publications postérieures à cette date. Un système d'abréviation et de sigles permet de connaître les bibliothèques qui ont reçu les publications recensées et leurs états de collection.

La présentation de l'ouvrage n'est pas aussi soignée qu'on pourrait le souhaiter mais s'il doit être remplacé dans un délai assez bref par une troisième édition, c'est d'une importance toute relative. Tel qu'il est, nous sommes sûrs qu'il recevra le même accueil que la première édition.

Marie-Louise BOSSUAT.

947. — TAFT (William). — Missouri newspapers : when and where. 1808-1863. — Columbia, The State historical society of Missouri, 1964. — 28 cm, 205 p.

Le titre de cet ouvrage nous définit exactement son contenu. C'est en effet une liste de six mille publications parues dans les différentes localités du Missouri de 1808 à 1963. On sait que la presse périodique est devenue une source essentielle pour la recherche historique moderne. C'est pour cette raison que la « State historical society of Missouri » a largement aidé cette entreprise. Le catalogue est présenté dans l'ordre alphabétique des localités du Missouri avec un sous-classement alphabétique des journaux édités dans chaque localité. Pour chaque publication, quand il en existe, sont indiquées non seulement les collections des documents originaux conservées dans les bibliothèques participantes, mais également les collections de microfilms... Les dates de fondation et de fin de publication des journaux, les changements de titre ont été soigneusement précisés. Cet ouvrage, grâce à ses qualités bibliographiques, sera précieux pour les historiens du Missouri.

Marie-Louise BOSSUAT.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

948. — CARPENTER (Charles). — History of American schoolbooks... — Philadelphia, University of Pennsylvania press [1963]. — 21,5 cm, 322 p., fac-sim. h. t.

Collectionneur d'ouvrages scolaires, M. Carpenter publie aujourd'hui le résultat de nombreuses années de recherches; son livre toutefois, intéressera plus les édu-

cateurs et historiens de l'éducation, les enseignants et les libraires que les bibliophiles. M. Carpenter, en effet, nous présente une histoire générale des manuels américains, en même temps qu'une brève description du système scolaire de l'« époque des pionniers », dans la mesure où celui-ci est en rapport avec l'histoire de la production des livres scolaires et leur usage.

Les plus anciens manuels furent, bien entendu, importés d'Angleterre, puis les imprimeurs américains reproduisirent simplement les ouvrages venus du dehors, en quantité insuffisante d'ailleurs de sorte que l'importation des manuels fut très longtemps une nécessité. Ce n'est qu'à peu près deux cents ans après l'ouverture des premières écoles que les Américains ne dépendirent plus de l'Europe. Pendant l'époque coloniale la pénurie d'ouvrages scolaires obligeait les maîtres à recourir à des expédients : les élèves prenaient rang pour utiliser les rares manuels, des textes manuscrits les suppléaient dans une faible mesure, on s'exerçait à lire dans la Bible, ou dans des ouvrages d'Addison, de Goldsmith ou d'autres, propriété du maître, faute de manuels appropriés. Cette situation se prolongea jusque vers la fin du XIX^e siècle dans les écoles de l'Ouest du pays.

M. Carpenter étudie successivement les diverses sortes de manuels : ouvrages élémentaires, abécédaires, livres de lectures, grammaires, arithmétiques, morceaux choisis, géographies, etc... Pour terminer il examine en quelques pages l'évolution de l'édition des livres scolaires et ses progrès ; 24 fac-similés de pages de titres et de figures illustrent l'ouvrage, mais les bibliophiles estimeront que c'est insuffisant, l'ouvrage n'a pas été fait pour eux. Il est suivi d'une bibliographie de livres sur le sujet qui permettra d'approfondir les recherches.

L'index est très détaillé, il peut suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence d'une bibliographie des manuels scolaires qui aurait occupé, à elle seule, un volume. De nombreux titres et auteurs sont cités, cette table apportera une grande aide aux bibliothécaires, bibliophiles, historiens du livre et collectionneurs qui pourront s'en servir pour des identifications. L'intérêt du livre n'en est pas moins assez limité pour notre profession.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

949. — AMICO (Silvio d'). — Cronache del teatro, a cura di E. Ferdinando Palmieri e Sandro d'Amico. — Bari, Editori Laterza, 1964. — 2 vol., 20 cm, 666 + 846 p.

En tête des personnalités européennes qui, entre les deux guerres, ont le plus contribué à définir et à organiser l'étude positive du théâtre, figure indiscutablement Silvio d'Amico. Fondateur d'un institut d'études (l'« Accademia d'arte drammatica »), auteur et éditeur de publications de base (sa propre histoire du théâtre ou cette entreprise collective de l'*Enciclopedia dello spettacolo*), promoteur de la création de chaires de théâtre et de centres de documentation : tels furent les principaux résultats de l'action de Silvio d'Amico. Son exemple permit dans de nombreux pays de faire progresser, de façon décisive, l'étude du théâtre.

Publiés par Ferdinando Palmieri et son fils Sandro d'Amico (qui dirige avec bonheur le Centre de recherches théâtrales de Rome), ces deux importants recueils d'études, d'articles et de comptes rendus critiques, tout en confirmant l'attention fervente que d'Amico portait aux questions d'érudition, révèlent surtout aux lecteurs français que le théâtre vivant fut sa préoccupation quotidienne.

De 1914 à 1955, le théâtre connut des personnalités, des problèmes et des moments qui resteront parmi les plus riches de son histoire — depuis Shaw, Maeterlinck et Pirandello jusqu'à Claudel, Brecht et Beckett, depuis la « tyrannie » de la vedette jusqu'à la « dictature » du metteur en scène, depuis le triomphe de l'idéalisme jusqu'au succès du nouveau réalisme.

Ces quarante années furent marquées, en outre, par l'essor des relations internationales particulièrement actives en matière de théâtre lesquelles permirent à d'Amico d'accorder une place importante aux spectacles, aux acteurs, aux ouvrages les plus représentatifs provenant de France, d'Angleterre, d'Allemagne ou de Russie. Au moment même où cette période exceptionnelle entre dans l'histoire, la publication de ces chroniques apporte au chercheur les observations et les réflexions d'un de ses témoins les plus éclairés.

André VEINSTEIN.

950. — Bibliography of French 17th century studies, 1964. N° 12. Published for French group III, The Modern language Association of America. — Bloomington (Ind.), Indiana University, 1964. — 28 cm, II-31 ff.

Publiée régulièrement depuis 1953, cette bibliographie annuelle que nous avons déjà présentée (cf. *Bulletin des bibliothèques de France*, mars 1963, n° 627) n'a subi de changement, ni dans sa présentation matérielle, ni dans son cadre de classement. Francis W. Gravit, professeur à l'Université d'Indiana, demeure à la tête du comité de rédaction. On sait que l'histoire et la philosophie y ont leur place, bien que l'essentiel de chaque fascicule soit consacré aux études littéraires. Sans être complets, les dépouillements sont cependant très étendus et ne négligent pas les comptes rendus critiques. Signalons, en passant, que le « Cassé » cité page 2 doit être corrigé en « Chassé »; que les deux capucins mentionnés pages 4 et 12 devraient être classés à *Julien-Eymard d'Angers* et à *Martial de Brive*; que les noms propres sont parfois estropiés (par ex. Chailly, Barjouet, D. Bops, pour Chailley, Barjonet, D. Rops, etc.). Sous une forme modeste, cette bibliographie constitue un utile instrument de travail pour les chercheurs américains.

René RANCŒUR.

951. — BRÄM (E. Max). — Dichterporträts aus dem heutigen Schweizer Schrifttum. — Bern, München, Francke Verlag, 1963. — 20 cm, 104 p.

L'essai publié par Max Bräm chez Francke à Berne tire ses origines de la vingtaine d'années que cet éditeur averti, ce lecteur assidu, a passées à recevoir plus d'une centaine d'auteurs suisses, les découvrir, les connaître, recueillir leurs impressions, discuter avec eux de leurs œuvres et de littérature. Ces contacts fréquents l'ont

amené à la conviction que l'homme et l'œuvre forment une unité, tellement celle-là porte la marque inéluctable de son créateur. Qui plus est, la valeur de ce dernier est fonction de la richesse de la langue qui lui est propre, promesse d'un plaisir neuf ou renouvelé pour le lecteur. L'historien d'art F. A. Kaufmann attribuait une valeur de même ordre au trait, élément fondamental du dessin. Bräm étaya ainsi sa conviction par cette transposition du signe de l'artiste au mot de l'écrivain; cette transposition allait servir son propos qui était de présenter quelques éminents hommes de lettres de la Suisse contemporaine à travers une douzaine d'essais, sans prétendre pour autant faire œuvre exhaustive.

Après deux études générales sur le mouvement littéraire suisse, Bräm consacre quelques pages à César von Arx et à Albert Jakob Velti avant de présenter Hermann Ferdinand Schell, puis Maurice Sandoz. A ces noms viennent s'ajouter ceux de Gustav Keckeis, John F. Vuilleumier, Otto Steiger et Albert Streich. Hans Schumacher et Erika Burkart viennent clore cette intéressante galerie de portraits littéraires.

Il est vrai que la multitude des écrits de Max Bräm n'a pas facilité son choix, marqué du souci de faire apparaître la grande et attachante diversité des lettres suisses, depuis les conteurs jusqu'aux dramaturges en passant par les poètes. Ce panorama, portant sur des personnalités aussi variées, permet néanmoins au lecteur d'apprécier une coloration commune à ces nombreuses affinités littéraires.

Jacques BERZ.

952. — BRIDGMAN (Jon) et CLARKE (David E.). — German Africa. A select annotated bibliography... — Stanford (California), Stanford University, The Hoover institution on war, revolution and peace, 1965. — 25,5 cm, X-120 p. (Hoover institution bibliographical series. XIX.)

Destinée à renseigner les usagers de la « Hoover institution » sur l'importance du fonds africain, cette bibliographie concernant l'expansion coloniale allemande en Afrique fait partie d'une série de publications qui rassemblera des bibliographies analogues concernant la politique africaine de la France, de la Grande-Bretagne, de la Belgique et du Portugal.

L'ouvrage en question recense environ un millier de publications traitant des questions africaines sur un fonds d'environ trente-six mille volumes consacrés à l'Allemagne de 1870 à nos jours. Les conquêtes coloniales de l'Allemagne ne sont pas antérieures à 1880. Mais la perte des colonies par le traité de Versailles ne met pas un terme aux ambitions coloniales allemandes, d'où la nécessité de faire état des publications postérieures concernant les anciennes colonies allemandes ou exprimant la politique revendicatrice de l'Allemagne jusqu'à la chute du régime nazi. Les transformations de l'Afrique depuis la fin de la seconde guerre mondiale n'ont fait qu'accroître l'intérêt porté aux questions africaines et le souci de compléter les collections.

La présente bibliographie est précédée d'une note sur les publications officielles et semi-officielles allemandes. Elle donne une idée de la structure de l'administration coloniale allemande et signale les principaux organismes gouvernementaux avec leurs

publications. Au titre d'agence non gouvernementale figure la « Deutsche Kolonialgesellschaft », alors que le « Hamburg Kolonialinstitut » est signalé comme le plus important des instituts coloniaux allemands.

Les sujets les plus variés sont abordés dans les ouvrages recensés qui recouvrent le domaine des sciences humaines, des sciences sociales, des sciences pures et appliquées. Les publications sont réparties en un certain nombre de chapitres, dont le plus important, environ cinq cents notices, rassemble les ouvrages généraux, alors que les trois chapitres suivants, d'environ cent notices chacun, s'inspirent d'une classification régionale et donnent les ouvrages traitant de l'Afrique équatoriale allemande, du Sud-Ouest africain allemand, du Togo et du Cameroun. Signalons au passage que le chapitre des généralités contient le dépouillement précieux d'un certain nombre de collections allemandes. Enfin un sort particulier est fait à un fonds de microfilms d'imprimés confidentiels (lettres, dépêches, memorandums, minutes...) émanant du « British foreign office » et du « Colonial office », fonds récemment acquis et dont un chapitre, confié à M. P. Duignan, conservateur de la collection africaine de la « Hoover institution », donne le dépouillement. Mais, vu la législation en cours, ces documents ne tombent dans le domaine public que jusqu'à la fin de 1913. Enfin les deux derniers chapitres compilent l'un une liste de périodiques, l'autre de quotidiens, avec mention des années existant à la « Hoover institution ». Classées alphabétiquement dans le cadre systématique précité, les notices signalétiques ne sont que rarement complétées par des notes sommaires éclairant le lecteur sur le contenu des publications. Aucune cote n'est donnée. La documentation rassemblée, sans négliger les apports français et surtout anglais, est en grande majorité de langue allemande, comme on pouvait le prévoir.

En résumé il s'agit d'un instrument de travail dont l'utilité est incontestable, non seulement pour la prospection du fonds africain de la « Hoover institution », mais d'une manière plus générale pour l'étude des questions coloniales allemandes et des territoires africains jadis colonisés par l'Allemagne.

Denise REUILLARD.

953. — COROMINAS (Joan). — Breve diccionario etimológico de la lengua castellana. — (Madrid,) Editorial Gredos, 1961. — 25 cm, 610 p. à 2 col. (Biblioteca románica hispánica. 5. Diccionarios.)

Pendant près de trois siècles, le castillan dut se contenter du Dictionnaire étymologique de Covarrubias (1611, 2^e éd. 1674), tout aussi fantaisiste que notre *Ménage* (1650), pour finalement n'avoir, à la fin du XIX^e siècle que le volumineux (5 vol. in-4^o) et inutile Dictionnaire de Barcia, très à caution. Entre temps on s'était contenté du *Diccionario de autoridades* (6 vol., de 1726 à 1739, suivi de 12 éditions, de 1770 à 1936-39) qui recensait surtout la langue des auteurs des XVI^e et XVII^e siècles, et où l'étymologie était à peine esquissée.

Le français a connu les mêmes carences. Après le *Dictionnaire de l'Académie française* (1^{re} édition : 1694, dernière en 1932-35), très modeste pour l'étymologie et qui ne recense que le « beau langage », le XVIII^e siècle s'est contenté de Furetières et de Trévoux. Au milieu du XIX^e siècle le Littré a fait (et fait encore) autorité, moins

pour ses étymologies souvent hâtives que pour la richesse de sa phraséologie et de ses citations, mais il vaut surtout pour la langue des XVII^e et XVIII^e siècles, effleurant à peine le XVI^e, et ignorant résolument le XIX^e. A l'aube du XX^e siècle le *Dictionnaire général* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas apporte un bon répertoire de l'ensemble de la langue conduit jusqu'aux toutes dernières années de sa publication, mais l'étymologie y reste sommaire. Les petits essais de Brachet, de Clédat et de Scheler étaient très insuffisants. Le premier dictionnaire étymologique digne de ce nom est l'ouvrage d'Oscar Bloch et W. von Wartburg, paru en 1932, en 2 volumes, bientôt suivi du gros lexique de A. Dauzat (1938, réédité plusieurs fois, mais non remanié et avec des compléments insuffisants in-fine; la toute récente édition refondue par les soins de Henry Mitterand, plus complète pour les datations, est trop abrégée à certains égards). Tous deux bénéficient des progrès nombreux réalisés au cours de la 1^{re} moitié de ce siècle, améliorations encore confirmées depuis vingt ans dans les éditions successives. Néanmoins tous deux restent insuffisants par l'étendue du vocabulaire inventorié. On peut les compléter en partie par le F. E. W. (Dict. étymol. français) de W. von Wartburg qui est en cours de publication depuis 1922 et ne sera achevé que vers 1970-75, au plus tôt. Pratiquement on attend encore un grand ouvrage d'ensemble et on risque de l'attendre longtemps encore...

Pour l'espagnol, il aura fallu attendre l'ouvrage de base de Joan Corominas, *Diccionario crítico etimológico* (Madrid et Berne, 1954-1956) dont le présent volume recensé est à la fois l'abrégé et le renouvellement — mais d'emblée on a disposé d'un travail à la fois étendu, précis autant qu'il est possible de l'être et honnête, car il n'essaie jamais de donner pour acquise une étymologie non étayée avec certitude et même n'hésite pas à critiquer les hypothèses avancées.

L'ouvrage actuel est né du désir d'offrir à la fois un livre pour le public cultivé non spécialisé en linguistique, dans le but de l'informer brièvement et clairement de ce que l'on sait sur l'origine des mots espagnols employés couramment par les gens cultivés : étudiants des diverses disciplines recherchant une connaissance approfondie de l'espagnol, professeurs en général, érudits non linguistes et linguistes spécialistes d'autres langues romanes ou non, enfin, le public de langue espagnole cherchant à mieux connaître sa langue. Quant aux étymologistes et philologues hispanisants, aux érudits en quête de faits et tous ceux qui se sentent de taille à se former un jugement personnel sur les problèmes étymologiques, ils devront avoir recours au « Dictionnaire critique ».

L'auteur tient d'ailleurs à préciser dans son introduction que s'il a surtout pensé à von Wartburg et à Walde-Hofmann pour rédiger le « Dictionnaire critique » il s'est inspiré d'O. Bloch et de Ernout-Meillet pour le Dictionnaire abrégé. Ce dernier contient donc la majorité des vocables du 1^{er}, à l'exclusion des termes trop dialectaux, de ceux des techniques anciennes et peu employés aujourd'hui ou de ceux trop techniques — en admettant par contre beaucoup de termes des sciences biologiques, naturelles, physiques et appliquées, assez largement connus du public — et en excluant enfin la plupart des archaïsmes déjà disparus à l'époque du « Siglo de Oro », mais en gardant les mots médiévaux très connus et ceux qui facilitent l'explication de mots plus modernes.

Par contre, et c'est là l'intérêt supplémentaire de ce dictionnaire, on y a inclu

beaucoup de mots du « Suplemento » (au « Dictionnaire critique ») ou qui manquaient complètement — absents du Dictionnaire de l'Académie, ou précédemment exclus ou tout simplement omis par négligence involontaire.

Contrairement à l'usage de ce type de dictionnaire, beaucoup de mots figurent avec une définition, sommaire mais substantielle, et seulement pour le sens principal, en pensant surtout aux étrangers qui n'ont pas un lexique général sous la main. L'auteur a porté son effort sur l'explication et la datation des sens les plus anciens et fondamentaux de chaque mot.

Il a éliminé tout ce qui était peu sûr ou trop hypothétique, en précisant toujours les limites de nos connaissances actuelles en étymologie et en refusant de présenter pour scientifiques des données vagues ou fausses. Nous devons donc lui savoir gré de cette loyauté et faire confiance au maximum aux éléments qu'il a retenus, car ils ont été passés maintes fois au crible d'une critique extrêmement sévère.

Loin de se contenter de remanier en les abrégant les notices de son « Dictionnaire critique », J. Corominas a repensé chacune d'elles en fonction des nouveaux lecteurs : style plus accessible, explications de détails pertinents pour une meilleure utilisation du « Dictionnaire critique », détails supplémentaires importants ne figurant pas dans ce dernier, plus grand développement du détail sémantique et datation des acceptions les plus remarquables, etc.

L'auteur a estimé que la décennie écoulée depuis la rédaction de son grand dictionnaire avait rendu nécessaire cette nouvelle édition. Celle-ci offre donc de grandes améliorations non seulement dans la chronologie, mais beaucoup de problèmes en cours ont pu être résolus complètement ou de façon plus satisfaisante ou plus approchée, et des théories nouvelles ont pu être présentées bien que succinctement pour l'instant. Ces dernières années lui ont permis en outre d'orienter ses recherches sur les langues de l'Orient indo-européen entre autres et d'apporter des données plus précises, plus exactes et plus souvent de première main, notamment en ce qui concerne l'arabe, le mozarabe, le caló (gitan), les langues balkaniques, etc.

Le grand dictionnaire avait donné lieu, à l'époque de sa publication (1956-59) à de très nombreux comptes rendus dans la plupart des revues spécialisées : *Hispanic review*, *Revista de filología española*, *Boletín de filología*, *Boletín de la Real Sociedad de Amigos del País*, *Romanische Forschungen*, *Paideia*, *Bulletin hispanique*, *Orbis*, *Revue de linguistique romane* (G. Rohlfs), *Modern language notes*, etc.

J. Corominas dit en avoir tenu compte avec précision pour le présent volume, ainsi que de beaucoup d'autres non cités, d'articles ultérieurs, du *Tesoro* de Gil (CH à E), de l'infime début du nouveau *Diccionario historico* de l'Académie espagnole, du E du dictionnaire de Cuervo, et de nombreuses lectures personnelles, avec l'aide de M. Agustín del Campo.

Néanmoins, parmi les comptes rendus non cités, notre attention s'est portée sur les *Remarques sur les mots français dans le Dictionnaire de Corominas* (R. Li. R. 23, 1959. N° 91-92, pp. 207-260) qui concernaient 74 mots, de « accorder » à « voguer ». W. von Wartburg y semble assez souvent en désaccord avec J. Corominas, au moins en ce qui concerne les mots en question. Querelles de savants attachés à leurs trouvailles, dira-t-on peut-être ? Cependant plusieurs critiques portant à la fois sur la langue et les procédés d'interprétation non conformes à l'intention première

de leurs auteurs, critiques courtoises mais assez vives de Wartburg qui apporte des arguments solides doivent donc nous inciter malgré tout à quelques réserves dans le domaine de l'étymologie où le français intervient, domaine où W. von Wartburg est incontestablement un grand maître.

Il est impossible ici de signaler même brièvement toutes les remarques, inévitables dans une matière aussi mouvante et complexe, qui nous paraîtraient justifiées dans divers domaines linguistiques : un pointage et un collationnement minutieux nous sont malheureusement impossibles faute de temps. Signalons au hasard, à propos de « dolmen » : pourquoi faire intervenir le cornique ? Le breton *taol* (latin *tabula*) « table » et *men* « pierre » suffit.

Pour conclure, disons que l'ouvrage de J. Corominas est un instrument indispensable pour tous ceux qui désirent connaître l'espagnol avec précision. Toutes les bibliothèques d'études moyennes devront absolument le posséder, et les grandes bibliothèques devront avoir en outre le « Dictionnaire critique ».

Pierre BARKAN.

954. — GAUNT (William). — A Concise history of English painting. — London, Thames and Hudson, 1964. — 21 cm, 288 p., fig. en noir et en coul.

Sous un petit format et en un nombre de pages relativement restreint, M. Gaunt donne une histoire complète de la peinture anglaise depuis les origines jusqu'aux artistes contemporains. L'illustration dans le texte, en noir et en couleurs, offre une vue d'ensemble de cette école. S'il ne subsiste plus que de rares témoins de la peinture médiévale à laquelle l'époque de la Réformation fut fatale, si les très grandes figures de la peinture anglaise comptent des étrangers et non des moindres, tels qu'Holbein ou Van Dyck, elles comptent également des tempéraments d'une originalité vigoureuse : il suffit de nommer Hogarth, Blake ou Turner. Si l'on peut constater l'influence des écoles germanique puis flamande aux XVI^e et XVII^e siècles, de l'italianisme (en passant par la France et l'art de Le Brun) à l'époque classique, de Claude Gellée (si bien représenté dans les collections anglaises) sur les paysagistes, il faut souligner en revanche des caractères nettement autochtones dans l'école des miniaturistes du XVII^e siècle et chez les peintres de sport et d'animaux ou les aquarellistes au XVIII^e siècle. Chose singulière, Bonington n'est devenu célèbre dans son pays que par un choc en retour, à la suite de sa célébrité en France et si les aquarellistes anglais qui notaient « devant le motif » les jeux de la lumière ont été à l'origine des recherches des impressionnistes français, il n'y eut pas d'école d'impressionnistes anglais. A l'époque où le continent connaissait cette révolution picturale, l'Angleterre donnait naissance au mouvement préraphaélite sans analogue chez nous où s'associent des préoccupations sociales autant qu'esthétiques avec certaines tendances archaïsantes. Les écoles cubiste, fauviste, surréaliste ou abstraite ont eu des tenants anglais mais à l'époque contemporaine comme dans le passé un individualisme spécifique caractérise les peintres britanniques.

L'ouvrage se termine par une *bibliographie* (pp. 269-272) qui donne d'abord une liste de documents : réflexions d'artistes sur leur art et ouvrages généraux, et

ensuite par ordre alphabétique de noms d'artistes les biographies des plus importants de ceux-ci.

La table des illustrations donne par ordre alphabétique des noms de peintres la localisation de l'œuvre reproduite, ces indications ne figurant pas auprès de la reproduction. Enfin un index alphabétique des noms d'artistes et mots matière (tels que cubisme, paysages, néo-impressionnisme etc.) renvoie aux pages. Lorsqu'il s'agit d'une illustration, la page est indiquée en italique.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

955. — HUNGER (Herbert). — Lexikon der griechischen und römischen Mythologie, mit Hinweisen auf das Fortwirken antiker Stoffe und Motive in der bildenden Kunst, Literatur und Musik des Abendlandes bis zur Gegenwart. 5. erw. und erg. Aufl. — Wien, Verlag Brüder Hollinek, 1963. — 21 cm, XII-387 p., pl.

Ce dictionnaire s'adresse non pas à proprement parler au grand public, mais à tous ceux qui n'ont pas pour spécialité les études classiques. M. Hunger s'en explique dans la préface à la première édition, qui est de 1953 : constatant l'importance du rôle que les sujets mythologiques continuent à jouer dans la littérature, le théâtre, les arts figurés, la musique, il souligne la nécessité de procurer à nos contemporains, qu'ils soient eux-mêmes créateurs ou qu'ils jouissent des créations d'autrui, une source d'information tenant compte des dernières recherches sur la mythographie, l'histoire des religions, le folklore. Ce dessein détermine l'orientation de cet instrument de travail, et sa conception matérielle; il se reflète dans le choix des illustrations, qui fait une part généreuse à l'art moderne jusque dans ses manifestations les plus récentes, y compris l'image filmée.

Les articles sont conçus de façon à donner le plus de renseignements possible sous la forme la plus condensée. Ils sont divisés normalement en trois parties : une rubrique mythographique (M), fondée sur les données des mythographes anciens; une rubrique religieuse (R), qui fournit l'état des questions relatives au dieu ou au personnage envisagé; une rubrique « humaniste » (N, pour « Nachwirkung »), qui énumère les œuvres inspirées par lui dans les arts plastiques, la peinture, les divers genres littéraires, l'opéra et le ballet. On voit le parti que peuvent tirer de cette compilation ceux qui, de plus en plus nombreux, s'attachent à retracer la vie d'un thème ou d'un mythe à travers les âges. Enfin, un dernier paragraphe est consacré à la bibliographie générale du sujet et aux références particulières qui étayent les affirmations contenues dans les rubriques M et R et qui témoignent d'une très sûre érudition. Pour certaines divinités ou certains héros d'importance secondaire, l'une ou l'autre de ces rubriques peut, bien entendu, être très réduite ou même disparaître complètement.

Bien que la langue allemande (comme l'anglaise), favorisée en cela par rapport au français, ait pu généralement conserver presque intacts les noms propres grecs et latins, M. Hunger a restitué entre parenthèses la forme originale chaque fois qu'elle diffère de la forme traditionnelle allemande, ne fût-ce que par l'accent. On le louera de ce souci, tout en regrettant que, sans doute pour des raisons d'économie

typographique, il ait renoncé à se servir, là où il y avait lieu, des caractères grecs.

La *bibliographie* qui termine le volume est sommaire et, s'adressant à un public de langue allemande, naturellement dominée par les livres rédigés en allemand. Dans la première partie, réservée aux ouvrages généraux, on s'étonnera toutefois de ne pas trouver le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de P. Grimal (Paris, Presses universitaires de France, 1^{re} éd. 1951, 2^e éd. 1958), et le manuel de W. K. C. Guthrie, *The Greeks and their Gods* (London, Methuen, 1950), si riche en aperçus suggestifs.

Juliette ERNST.

956. — JURGENS (Madeleine) et MAXFIELD-MILLER (Élisabeth). — Cent ans de recherches sur Molière, sur sa famille et sur les comédiens de sa troupe. — Paris, Impr. nationale, 1963. — 22,5 cm, iv-859 p., pl. (Ministère d'État chargé des affaires culturelles. Direction des Archives de France. Archives nationales.)

M^{mes} Madeleine Jurgens et Élisabeth Maxfield-Miller depuis plusieurs années déjà ont mis leur érudition au service de Molière. Cet ouvrage est l'aboutissement d'une longue enquête qui nous rend vivants et singulièrement proches tous les acteurs d'une pièce qui se joua entre les années 1622 et 1673.

D'une masse considérable de documents — minutes notariales, archives du Châtelet et du Parlement, registres d'état civil, des municipalités et des hôpitaux surgit une foule de personnages — ancêtres, parents, alliés, amis, voisins, compagnons de travail qui entourent le personnage principal et lui donnent un nouveau relief. Sans doute, de semblables investigations avaient-elles déjà été entreprises par Eudore Soulié en 1853, Émile Campardon en 1871 et 1876 et les rédacteurs du *Moliériste* jusqu'en 1890. Cependant, elles n'avaient pu être faites sur une aussi vaste échelle et l'on doit à M^{mes} Jurgens et Maxfield-Miller la découverte de nombreuses pièces inédites concernant Molière, sa famille et celle des Béjart. Les actes où intervient Molière et qui sont de la première importance pour l'histoire de sa vie et de son œuvre ont été transcrits intégralement, toujours d'après les originaux et, souvent, pour la première fois. Par contre, les documents qui touchent moins directement Molière n'ont fait l'objet que d'une brève et substantielle analyse : transcriptions et analyses sont accompagnées de notes dont la précision suppose une ampleur de recherches tout à fait remarquable.

La lecture de ces documents est suggestive : actes de baptême, contrats de mariage, baux divers, inventaires après décès nous permettent de suivre, presque pas à pas Agnès Mazuel, toilière-lingère, fille de Guillaume Mazuel, joueur d'instrument, épouse de Jean Poquelin tapissier, leur fils Jean Poquelin, époux de Marie Cressé, fille et petite-fille de tapissier, Marie Hervé, toilière-lingère, elle aussi, mère de Madeleine Béjart, leurs parents, leur amis, leurs voisins, joueurs d'instrument, tailleurs d'habits, maîtres rôtisseurs, drapiers ou marchands. Cette prise de contact, si directe avec le passé, déjà très attachante devient émouvante quand il s'agit de Molière.

Les documents nous le restituent sous tous ses aspects. Directeur de troupe, il engage des joueurs d'instruments, des danseurs, demande, avec succès à Nantes et à

Agen, mais sans bonheur, à Poitiers, l'autorisation de jouer, verse une part des recettes aux pauvres de l'Aumône Générale de Lyon, ordonne des travaux de maçonnerie et de charpenterie pour la salle du Palais Royal, passe des marchés de bois pour le théâtre des *Plaisirs enchantés* ou commande les décors pour le *Don Juan*. Au sein de cette activité harassante, s'inscrivent des chefs-d'œuvres : *Les Précieuses ridicules*, *l'École des femmes*, *Don Juan*, *Le Tartuffe*. Pas un manuscrit ne subsiste; seuls les privilèges qui s'échelonnent entre 1660 et 1671 attestent que Molière, ainsi que l'écrit André Chamson dans la préface de cet ouvrage, « a été le plus profondément humain de nos créateurs de génie ».

À côté du directeur de troupe et de l'écrivain, un homme, comme les autres, avec ses joies, ses peines, ses espoirs et ses déceptions nous est livré page par page. Le 23 janvier 1662, c'est le contrat de mariage avec Armande Béjart; le 28 février 1664, Charles duc de Créquy, représentant Louis XIV, tient sur les fonts baptismaux le premier fils de Molière, Louis, qui mourra quelques mois plus tard. L'acte d'inhumation de Madeleine Béjart date du 19 février 1672 et l'inventaire après décès du 12 et 17 mars : un charme mélancolique se dégage de cette sèche énumération : « un déshabillé de couleur aurore garny d'argent pur, une jupe de taffetas couleur de cerise, un habit couleur de feu ». La plainte de Molière contre Lully, du 19 mars 1672, est plus qu'une pièce de procès, elle met fin à une amitié déçue. Par contre, la présence de Molière, le 25 janvier 1673 au contrat de mariage de Catherine Réveillon, fille de l'acteur Pierre Réveillon mort en 1656 et élevée grâce à la générosité des anciens compagnons de son père, témoigne de la fidélité de Molière à un camarade disparu.

Le dernier acte se joue le 17 février 1673 : après avoir tenu jusqu'au bout son rôle dans le *Malade imaginaire*, Molière meurt; il n'aura droit à la sépulture en terre sacrée que grâce aux démarches d'Armande Béjart auprès de l'archevêque de Paris et du roi. Le succès de cette vie si prodigieusement remplie efface les ombres de ces funérailles clandestines et la lecture de l'inventaire après décès vient confirmer cette impression de succès, sur le plan matériel du moins. Beaux meubles — « un petit lit de repos avec des soubassements de damas, une paire de chenetz de cuivre jaune, fasson de vazes et bouquets » — tapisseries et tableaux, vaisselle d'argent, bibliothèque où voisinent Plutarque, Virgile, Juvénal, Tite-Live et Térence sont l'image de l'aisance, sinon du luxe dans lequel Molière vivait et faisait vivre les siens.

Des tableaux généalogiques, une importante bibliographie, une table chronologique, des documents et un index extrêmement précis contribuent à faire de ce recueil d'une lecture facile et agréable, un ouvrage que les historiens et les critiques littéraires consulteront toujours avec le plus grand profit.

Erwana BRIN.

957. — KÖRBER (Jürgen). — Die Städte in Nordrhein, Bibliographie zur Städtekunde, 1920-1961, bearb. im Institut für Landeskunde von Bad- Godesberg, Bundesanstalt für Landeskunde und Raumforschung, 1962. — 21 cm, XII-307 p. (Berichte zur deutschen Landeskunde, hrsg. vom Institut für Landeskunde, Zentralarchiv für Landeskunde von Deutschland. Sonderheft 6. Bibliographie zur deutschen Städtekunde.)

L' « Institut für Landeskunde », qui œuvre pour une meilleure connaissance de l'Allemagne par le document, a pour tâche suprarégionale de découvrir, de réunir et d'analyser tous écrits allemands ou étrangers relatifs à ce pays. Disposant de ce fait depuis 1941, d'un catalogue général pour cartes et ouvrages de plus de 500 000 titres, ce même Institut a pris l'initiative de l'exploiter en publiant une série spéciale de bibliographies régionales ou provinciales avant d'aborder tout autre sujet de son ressort. Ces bibliographies sont établies rétrospectivement et forment la collection « Berichte zur deutschen Städtekunde »; passant ainsi de la province à la cité, celle-ci s'ouvre sur « les villes du Rhin supérieur ».

Cette bibliographie rhénane est établie du point de vue géographique des villes et couvre la période entre 1920 et 1961. De plus elle a nécessité un choix pour les grandes villes, tellement la littérature régionale et secondaire s'est avérée abondante. Ce sont surtout des monographies d'ensemble ou considérant d'importantes tranches dans le temps, des travaux démographiques, économiques et sociologiques qui ont été retenus. Mais la ville industrielle moderne n'a pas toujours trouvé un très large écho dans la production imprimée; aussi est-elle représentée par des publications jubilaires d'entreprises.

Le classement de tous ces titres a été établi dans un premier cadre régional. Ensuite, à l'échelon des villes, ce cadre devient analytique, puis chronologique. Pour la commodité de la consultation et pour la clarté de la présentation, l'abondance des références a nécessité l'établissement de titres intercalaires ou, plus simplement, de lignes laissées en blanc. Enfin une table des matières très détaillée et un index des auteurs facilitent encore davantage la recherche.

A en juger par ce premier volume, la connaissance des villes allemandes, envisagées par régions géographiques, ne pourra qu'être très utilement servie par la bibliographie.

Jacques BETZ.

958. — KUEHNE (Alyce de). — Teatro mexicano contemporáneo, 1940-1962. — Mexico, Imprenta Benjamin Franklin, 1962. — 23 cm, 164 p.

Après un rapide survol sur le théâtre au Mexique du XVI^e siècle à 1940 où l'essentiel de ses balbutiements est souligné, l'auteur, dans le deuxième chapitre, intitulé *Panorama del teatro mexicano de 1940 à 1950*, aborde l'objet même de son livre : « faire connaître les auteurs et les thèmes du théâtre mexicain contemporain. » Après quelques mots sur « les groupes expérimentaux » qui favorisèrent l'éclosion d'un vrai théâtre national, suit la liste des dramaturges de cette période avec indication de leurs dates de naissance (mort éventuellement) et observations sur leurs

œuvres. Dans le chapitre III, *Panorama del teatro mexicano de 1950 a 1960*, M^{me} Kuehne, après avoir donné la liste des dramaturges de cette époque, indique l'importance de la création de l'« Instituto de bellas artes » en 1946 « ayant pour objet d'amplifier les fonctions des divers départements culturels qui en dépendent... et qui permet une plus grande impulsion aux diverses projections du théâtre mexicain ». Quelques lignes sont consacrées au « Teatro infantil » qui fit ses débuts en 1942, puis au « Teatro Guiñol » qui, lui, les fit en 1932 et « pour lequel les Mexicains ont une particulière dextérité, ce qui leur valut plusieurs invitations d'universités et musées nord-américains ». Ces trois chapitres constituent la première partie de cet ouvrage. La deuxième est consacrée à l'étude de quatre grands dramaturges nés au début du xx^e siècle : Rodolfo Usigli (1905-), Xavier Villaurrutia (1903-1950), Celestino Gorostizá (1904-) et Salvador Novo (1904-). La troisième, à six dramaturges nés vers la fin du premier quart de ce siècle-ci : G. Basurto (1920-), R. Solana (1915-), F. S. Inclán (1910-), W. Cantón (1925-), E. Carballido (1925-) et S. Magaña (1924-). Enfin, la quatrième partie s'adresse aux femmes dramaturges contemporaines « parmi lesquelles Luisa Josefina Hernández (1928-) est la seule qui ait réussi à se lancer dans une escarmouche digne des plus grands dramaturges nationaux » et aux dramaturges d'origine étrangère « naturalisés ou non, mais ayant résidé au Mexique ». Un « appendice de renseignements qui complètent le panorama du théâtre mexicain jusqu'en 1962 » et un index d'auteurs et anonymes terminent cette intéressante étude qui peut, en une certaine mesure, pour les années 1961-1962, tenir lieu de supplément à la *Bibliografía del teatro mexicano del siglo XX*, de R. S. Lamb.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

959. — *Materialen zu einer slawistischen Bibliographie. Arbeiten der in Oesterreich, der Schweiz und der Bundesrepublik Deutschland tätigen Slawisten (1945-1963) zusammengestellt von Irmgard Mahnken und Karl-Heinz Pollok.* — München, O. Sagner, 1963. — 21 cm, X-257 p.

Cette bibliographie des travaux des slavistes d'Autriche, de Suisse et de la République fédérale allemande parus de 1945 à 1963 est dédiée au 5^e Congrès des slavistes qui s'est tenu à Sofia en septembre 1963. Elle a été dressée en un temps record (novembre 1962-août 1963) grâce à l'appui actif et total de l'ensemble des slavistes connus de ces pays.

Le cadre choisi est pris au sens large du mot « slavistique » puisque des travaux d'autres spécialistes y figurent (indogermanistes, germanistes, historiens, théologiens, ethnographes... etc.). Cette bibliographie n'est pas exhaustive et si des inexacitudes ou des lacunes notoires sont signalées, un complément sera édité.

Les slavistes de premier plan de langue allemande ont donc recensé leurs monographies parues dans des collections, leurs articles de revues et leurs comptes rendus critiques d'ouvrages. Ainsi 286 titres de collections, de revues, d'hommages et jubilé, de congrès, intéressant les études slaves, se trouvent signalés.

Tous ces travaux sont répartis dans un cadre systématique qui comprend d'abord dans la partie « généralités » une liste des revues et collections slaviques éditées

en Autriche et en R.F.A. après 1945, les jubilés et hommages, les encyclopédies et manuels auxquels ont collaboré les slavistes de langue allemande. Puis ce sont les comptes rendus sur les bibliographies, les bibliothèques et les manuscrits, les biographies, l'histoire de la langue slave et ses congrès, la linguistique générale, la littérature générale et comparée, la poésie populaire et l'ethnographie, les dictionnaires. Enfin la bibliographie de chaque langue slave est répartie en quatre points : la langue en elle-même, la littérature, la poésie populaire, l'histoire et l'ethnographie.

Des tables de matières et d'auteurs terminent la bibliographie. La table d'auteurs comprend non seulement les noms des auteurs des monographies et des articles, mais aussi les éditeurs scientifiques des collections et revues recensées et les auteurs des ouvrages critiqués.

Un bel exemple de travail collectif utile et vivant qui permet de suivre l'actualité récente dans le domaine de la slavistique dans les pays de langue allemande.

Madeleine LAFORÊT.

960. — Mittelalterlichen (Die) Handschriften der Zentralbibliothek Solothurn, beschrieben von Alfons Schönherr. — Solothurn, Zentralbibliothek, 1964. — 24,5 cm, xxxvi-365 p.

La petite collection de manuscrits de la bibliothèque de Solothurn (Soleure) est constituée pour la plus grande part de volumes provenant d'églises ou de monastères de la région, la collégiale Saint-Ours et le couvent des Frères Mineurs de Soleure, ainsi que l'ancien collège des Jésuites de cette ville, Saint-Leodegar de Schönenwerd et Saint-Vincent de Beinwil. Les livres liturgiques, les bibles, les textes hagiographiques ou théologiques sont donc en majorité. Parmi les rares recueils de textes profanes, l'on remarque surtout des opuscules scientifiques : médecine, comput, arithmétique, astronomie, auxquels il faut ajouter un petit livre de recettes de cuisine, en dialecte germanique. D'un particulier intérêt pour l'histoire de l'enseignement en Allemagne est le codex S I 250 qui contient des questions sur les *Parva naturalia*, des « autorités » d'Aristote et d'autres philosophes, et un commentaire de l'*Économique*, transcrits à l'Université de Leipzig en 1432 par un étudiant qui leur a donné son nom : Johannes Pauli de Lorcht.

Sur les 112 manuscrits latins ou en langue germanique décrits dans ce catalogue, qui représentent les codices antérieurs au xvi^e siècle de la bibliothèque de Soleure auxquels sont ajoutés cinq volumes conservés dans le trésor de l'église Saint-Ours, peu sont antérieurs au xiv^e siècle. C'est dans des reliures que l'on a découvert les fragments les plus anciens : deux feuillets du viii^e siècle portant des passages des Homélies d'Origène sur la Genèse, et quelques feuillets d'un sacramentaire grégorien et de deux bibles du ix^e siècle.

M. A. Schönherr a mené à bien sa tâche en moins de dix ans, et l'on peut comparer le catalogue détaillé de cette modeste collection aux plus savants modèles du genre ; ses descriptions sont d'une extrême minutie et enrichies de références bibliographiques, tant en ce qui concerne le fonds, c'est-à-dire les textes, que la forme, c'est-à-dire les caractéristiques qui ressortent de la codicologie et de la paléographie.

C'est surtout de ce point de vue que le catalogue de Soleure intéresserait les historiens, en particulier les paléographes. Il y a un bon nombre de manuscrits datés ou datables, et plusieurs scribes ont indiqué leur nom. De plus, M. Schönherr a réussi à déceler les mains de scribes féminins dans des manuscrits provenant de divers monastères, et nous avouons qu'il a piqué notre curiosité, sans la satisfaire complètement, puisqu'il n'a pas ajouté de planches à l'appui de sa démonstration.

Les quelques manuscrits à miniatures sont l'objet d'un relevé exhaustif, et la pièce la plus justement célèbre, un sacramentaire du x^e siècle conservé à Saint-Ours est accompagnée d'une longue dissertation, qui dépasse un peu les normes habituelles d'un catalogue. Les deux tables : *initia*, et *index nominum et rerum*, sont aussi complètes que l'on peut le souhaiter. Malgré la quantité réduite de la collection de manuscrits médiévaux de Soleure, ce catalogue sera ainsi un utile instrument de travail, en particulier en ce qui concerne les références, car M. Schönherr a pris soin de noter les travaux les plus récents qui permettent d'identifier ou de caractériser les textes contenus dans les recueils. Sa rédaction ayant été achevée en 1961, il n'a pu tenir compte de l'étude de M^{me} Colin-Roset sur Pascalis Romanus, qui précède l'édition du *Liber thesauri occulti* (Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen âge, 30, 1963), où il aurait trouvé quelques précisions sur la traduction de la *Disputatio Iudeorum contra sanctum Anastasium* (ms. S. 369 de Soleure). Il est plus regrettable qu'il n'ait pas utilisé l'ouvrage de L. Thorndike et P. Kibre, *Incipits of Mediaeval scientific writings*, pour les opuscules contenus dans les recueils S. 386, S. 414, S. 597, S. I. 167. Mais la seconde édition n'a paru qu'en 1963. Le manuscrit S. 474 contient l'*Experimentarius* attribué à Bernard Silvestre. Une étude détaillée et une édition de cette œuvre composite ont paru en 1959 : M. Brini-Savorelli, *Un Manuale di geomanzia presentato da Bernardo Silvestre di Tours (XII^e s.), l'Experimentarius*, *Rivista critica di storia della filosofia* 14, pp. 283-342.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

961. — MORE (Saint Thomas). — The Complete works. Vol. II, edited by Richard S. Sylvester. — New Haven, London, Yale University press, 1963. — 24 cm, cvi-312 p., 6 pl. (The Yale edition of the Complete works of St Thomas More. Vol. II : The history of King Richard III.)

Les éditeurs américains des œuvres complètes de Thomas More préluèrent en 1961 à leur vaste entreprise par la publication de l'excellente *Preliminary bibliography* dont nous avons rendu compte en son temps (mars 1962). Ils font paraître, deux ans plus tard, le second volume de cette publication. Il s'agit d'une édition critique — la première peut-on dire — des versions latines et anglaises de l'*History of King Richard III*, dont M. Richard S. Sylvester, le savant éditeur de ces textes, nous assure que l'attribution à l'auteur de l'*Utopia* ne fait désormais plus de doute. Il existait de cette œuvre cinq versions anglaises et quatre latines (l'une d'entre elles est reproduite pour la première fois in extenso dans ce volume). L'étude approfondie des différents textes en présence a permis à M. Sylvester d'en établir la généalogie et d'affirmer que texte anglais et texte latin sont indépendants l'un de l'autre bien que

très proches. Le texte anglais, rédigé par le chancelier à l'intention de ses compatriotes, est plus long que le texte latin de quelques chapitres, tandis que le texte latin, destiné aux lecteurs du continent, élimine certains traits qui intéressent surtout le public anglais, ou s'applique, au contraire, à commenter tel détail des mœurs ou de la topographie de l'Angleterre avec lesquels, ceux auxquels il s'adresse, risquent d'être moins familiers. Cinquante pages de l'introduction et cent pages de notes sont ensuite consacrées à l'étude des *sources historiques* de Thomas More et des modèles antiques dont il apparaît qu'il s'est inspiré. On a dit de ce texte que More s'y montre le premier historien de l'âge moderne. Thomas More y a surtout campé un portrait de Richard III, justement célèbre, auquel la postérité n'a apporté que peu de retouches, et si vivant, d'une telle épaisseur psychologique, qu'il ne restait plus à Shakespeare qu'à faire parler et se mouvoir sur la scène un personnage de théâtre qui préexistait à la pièce dont il est le héros. Même si les critiques ne s'accordaient pas généralement à penser que le plus machiavelien de tous les personnages de théâtre ne doit rien à Machiavel (Shakespeare n'aurait guère connu celui-ci qu'à travers les œuvres de ses détracteurs), la lecture du Richard de Thomas More nous persuade que le personnage dont Shakespeare retrace le crime et le châtement était déjà tout entier chez son prédécesseur.

On a dit que l'intention de More était de mettre en garde le « monstre naissant » qu'il pressentait chez Henry VIII contre l'imitation d'un si horrible modèle. La seule différence que l'on peut remarquer dans la façon dont More et Shakespeare présentent Richard, c'est que l'homme d'état et le penseur chrétien juge et condamne sans aucune restriction ni complaisance, tandis que Shakespeare paraît bien éprouver, à l'égard de la démesure de son héros, quelque chose de l'admiration fascinée que vouaient ses contemporains à toute manifestation d'énergie, fût-elle criminelle. Toutes les bibliothèques scientifiques voudront posséder cette magnifique édition qui leur offre le texte anglais de 1557 et le texte latin de 1565 avec toutes les variantes.

Marthe CHAUMIÉ.

962. — PINNEY (Roy). — *The Animals in the Bible. The identity and natural history of all the animals mentioned in the Bible.* — Philadelphia, Chilton books, 1964. — 24 cm, x-229 p., pl.

Cet ouvrage est illustré par de belles photographies prises par l'auteur en Palestine. Il comporte une première partie générale sur la Bible et les Hébreux dans leurs rapports avec le monde animal. L'auteur étudie ensuite tous les animaux cités dans l'Écriture (canon réformé, livres deutéro-canoniques exclus) en les regroupant dans la classification zoologique moderne et en s'efforçant, en naturaliste compétent, de les identifier exactement en rectifiant les traductions traditionnelles inexactes. L'ouvrage est écrit pour le grand public; les explications rationalistes des tabous alimentaires sont périmées. Mais ce livre peut être très utile parce qu'il donne pour chaque animal de très nombreuses références bibliques.

Lise DUBIEF.

963. — SACHS (Curt). — *Real-Lexikon der Musikinstrumente zugleich ein Polyglossar für das gesamte Instrumentengebiet. Mit 200 Abbildungen.* [2^e éd. avec une préface d'Emanuel Winternitz.] — New York, Dover publications, 1964. — 24 cm, XXIII-452 p., fig.

Il existe deux façons de rééditer un ouvrage, selon que son texte primitif reste intact ou au contraire est mis à jour. L'éditeur américain qui vient de republier le *Real-Lexikon der Musikinstrumente* de Curt Sachs, dictionnaire classique d'organologie, a choisi une méthode intermédiaire et le résultat de ce compromis déçoit profondément. Le texte édité pour la première fois en 1913 n'a reçu que des retouches çà et là et un supplément de six pages exigeant du lecteur une deuxième recherche. Ces adjonctions, il est vrai, reproduisent les notes insérées par Sachs lui-même sur son exemplaire personnel de la première édition; mais elles ne prétendent à aucun titre mettre celle-ci au point. Nul doute que l'auteur († 1959) n'aurait pas conçu une nouvelle publication de son dictionnaire avec un aussi léger butin. Ainsi cette réédition si peu augmentée n'offre qu'un matériel musical vieux d'un demi-siècle : on y cherchera en vain le vibraphone, les ondes Martenot, l'ondioline et autres instruments électroniques. La bibliographie s'arrête aussi à la déclaration de la Grande guerre et les noms de Brandlmeier (cithare), Carse (vents), Dufourcq (orgue), Neupert (clavecin et clavicorde), Norlind (cordes), Schaeffner (ethnomusicologie), Zingel (harpe), Zuth et Jahnel (luth et guitare) n'y paraissent point.

On demeure confondu quand on compare le rôle imparti à l'iconographie dans les anciens traités d'organologie et dans cette récente réédition du *Real-Lexikon*. Mieux que tous les commentaires, les planches gravées avec un soin parfois proche du luxe publiées par Praetorius, Mersenne, Bonanni, l'*Encyclopédie* de d'Alembert etc... nous restituent bien des instruments relégués aujourd'hui dans les musées. Qu'en 1913 Curt Sachs ait limité l'illustration de son volume à quelques schémas s'admet aisément si l'on considère l'époque de sa publication; comme on était loin en effet, à une ère de rationalisme sec et académique, du suc des vieux auteurs contemporains de l'esthétique baroque. Mais de nos jours où les techniques s'ingénient à calquer le monde visible dans sa totalité et où il paraît plus de livres illustrés qu'imprimés, on s'étonnera que l'éditeur se soit borné à reproduire des croquis d'un style désuet et n'ait pas profité de l'occasion pour cultiver la mémoire visuelle du lecteur. Il aurait fallu des planches précises portant le nom et les cotes de chaque partie des instruments de l'orchestre avec l'indication de la matière dont elle est fabriquée.

Dans la mesure où les organologues ne disposent pas de dictionnaire aussi solide et plus à jour que celui-ci, la réédition de cet ouvrage qui fait encore autorité présente un intérêt pratique; mais elle ne tardera certainement pas à être dépassée par une publication au point. Il faut le souhaiter et, en attendant, ne conseiller l'achat de la deuxième édition du *Real-Lexikon* que si l'on ne dispose pas déjà de la précédente.

Bernard BARDET.

964. — SAMARAN (Charles). — Paysages littéraires du Valois. De Rousseau à Nerval. Avant-propos par Paul Deschamps. — Paris, C. Klincksieck, 1964. — 21 cm, VIII-80 p., pl., cartes, fac-sim.

Les nombreux visiteurs, qui se pressent à Ermenonville, à Chaalis et dans les villages voisins de cette région de l'Ile-de-France, ignorent le plus souvent le passé des lieux qui intéressent à plus d'un titre l'histoire littéraire et religieuse de la France. Grâce au charmant volume de M. Samaran, ils disposeront désormais d'un guide sûr pour évoquer les paysages d'autrefois, et ceux qui y vécurent, plus particulièrement le marquis de Girardin et son hôte J.-J. Rousseau, à Ermenonville, et les Cisterciens de Chaalis qu'aimait à visiter saint Louis. Dans les hameaux chers à Nerval, ils pourront confronter les paysages avec les textes de l'écrivain. Une riche *bibliographie* et d'abondantes illustrations ajoutent à l'intérêt de ces *Paysages littéraires* dépeints avec tant d'érudition et d'agrément.

René RANCEUR.

965. — SCHÜLING (Hermann). — Bibliographie der im 17. Jahrhundert in Deutschland erschienenen logischen Schriften. — Giessen, Universitätsbibliothek, 1963. — 22,5 cm, II-143 p. (Berichte und Arbeiten aus der Universitätsbibliothek Giessen, 3.)

Pour composer ce catalogue des « écrits logiques publiés en Allemagne au cours du XVII^e siècle », l'auteur a confronté deux sources : d'une part, les bibliographies, et en particulier les bibliographies d'époque (en général du XVIII^e siècle, Georgi, De Backer, Jöcher, Frobenius, Lipenius, Hartnaccius, Reimann), et d'autre part les ressources actuelles des bibliothèques allemandes (également les catalogues du « British », de la « Nationale » et de la « Bibliotheca danica »). Il en résulte une très ample moisson de références, des titres et notices soigneusement compulsés sur les originaux. Quand l'original n'a pu être retrouvé, l'auteur reproduit les indications fournies par les catalogues anciens. Tant de soins pour une matière si ingrate inquiète un peu. L'auteur présente cette compilation comme un « préliminaire » pour une recherche sur l'histoire de la logique au XVII^e siècle en Allemagne : mais qui entreprendra cette immense lecture, à la découverte d'originalités bien improbables ? Car l'histoire générale de cette époque, où se heurtent les courants du ramisme, de l'aristotélisme, du mélanchtonisme et (assez peu important en Allemagne) du cartésianisme est tout de même assez bien connue, même si les plus remarquables (Alsted, Jungius, Thomasius) appellent encore quelque étude sous ce rapport. On aurait donc aimé, sans attendre davantage, que l'auteur lui-même ne se montrât pas si avare de commentaire : lorsqu'on songe qu'il a entrepris tout ce labeur, les 5 petites pages de son introduction nous laissent sur notre faim. Au reste, les données biographiques (très succinctes, beaucoup trop succinctes !) laissent ici à désirer. C'est ainsi que le Petrus Bertius de la page 26, nommé sans autre précision, doit sans doute être identifié avec le célèbre professeur de cosmologie et historiographe de Louis XIII, né à Baveren en Flandre en 1565, mort à Paris en 1629 (je prends ce premier nom au hasard, et tire mon renseignement... du Larousse). Il en est certainement d'autres, tel ce Du Trieu (sur lequel, cette fois, mon Larousse est muet),

qu'on s'étonne un peu de voir figurer dans cette bibliographie *allemande* avec des œuvres publiées à Bâle, à Anvers, à Douai, à Lyon, à Paris..., et sur lequel ne nous est pas fournie la moindre lueur biographique.

Gilbert VARET.

966. — TAYLOR (A. Carey). — Bibliography of unpublished theses on French subjects deposited in university libraries of the United Kingdom (1905-1950). — Oxford, B. Blackwell, published for the Society for French studies, 1964. — 23 cm, x-45 p. (French Studies, Supplementary publication n° 2.)

Poursuivant ses initiatives destinées à aider les chercheurs dans le domaine des études littéraires françaises¹, la Société pour les études françaises a chargé A. Carey Taylor d'établir la liste des thèses soutenues dans le Royaume-Uni au cours de la première moitié du xx^e siècle (jusqu'à 1949-1950) et non publiées pour des raisons diverses, mais déposées dans les bibliothèques universitaires de Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord. Ces thèses ne pouvant être consultées que par l'intermédiaire des bibliothèques universitaires, il est nécessaire d'en connaître la liste, ainsi que les conditions posées à une éventuelle communication. Le repérage des thèses étrangères n'est pas toujours aisé, même quand elles ont été publiées; le problème est encore plus compliqué quand elles demeurent à l'état de manuscrit dactylographié.

La bibliographie des thèses présentées pour les titres universitaires suivants (M. A., B. Litt., M. Litt., D. Phil., Ph. D. et D. Litt.) est divisée en quatre sections : 1. linguistique et stylistique; 2. littérature : conte, roman, théâtre, poésie, mouvements et tendances, etc.; 3. études, classées alphabétiquement, sur les auteurs, les œuvres anonymes, les personnages historiques, etc.; 4. mélanges (enseignement, sociologie, etc.). Elle est précédée de la liste des universités avec l'indication, pour chaque centre, des conditions imposées pour la communication (en général, obligation de ne pas publier ou d'utiliser des éléments extraits des thèses sans l'autorisation écrite de l'auteur). On mentionne également la possibilité du prêt inter-bibliothèques ou celle d'obtenir une photocopie.

La date limite de 1950 a été choisie par suite de la publication, à partir de cette date, d'un index annuel (celui de P. D. Record), sous le patronage de l'« Aslib ». D'autre part, certaines des thèses figurant dans la liste se trouvent déjà dans celle qu'a publiée F. C. Green dans les *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* (n° 2, mai 1952), pour la période 1939-1949.

L'établissement d'une liste de ce genre n'est pas sans intérêt pour connaître l'orientation des recherches dans ce secteur de l'histoire littéraire. Si Chateaubriand, Flaubert, Hugo et Proust sont largement représentés, bien des auteurs secondaires ont déjà été choisis comme sujets de thèses. La liste de A. Carey Taylor ne sera donc pas sans utilité pour les futurs candidats aux diplômes de l'enseignement supérieur.

René RANCŒUR.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 9^e année, n° 5, mai 1964, p. *261, n° 885.

967. — THUILE (Jean). — Histoire de l'orfèvrerie du Languedoc, Généralités de Montpellier et de Toulouse. Répertoire des orfèvres depuis le Moyen âge jusqu'au début du XIX^e siècle... — Paris, T. et F. Schmied, 1964 →. — 26,5 cm, titre et couv. ill.

1. A à C. — 1964. — XVI-549 p., 28 pl., 239 fac-sim.

M. Jean Thuile a entrepris une *Histoire de l'orfèvrerie du Languedoc*. Le premier volume qui nous parvient, tome I du *Répertoire des orfèvres*, devait paraître après l'histoire proprement dite. Les circonstances ont amené l'auteur à modifier son plan, il nous prévient que la préface de l'œuvre et la bibliographie complète paraîtront avec les volumes d'histoire. Il n'a joint à celui que nous recevons qu'un bref avertissement et une liste des abréviations employées qui est elle-même un bon commencement de bibliographie.

Ces précisions étant données, nous tenons à affirmer notre admiration sans réserve pour ce répertoire. C'est une œuvre monumentale composée avec le plus grand souci de la précision et qui a dû coûter à son auteur de nombreuses années de recherches. Il fera longtemps autorité. Les artistes sont classés par familles, pour chacun sont donnés les éléments biographiques et tous les renseignements recueillis par M. Thuile parmi les documents renvoyant à la liste des références, pour beaucoup de notices l'auteur a publié des documents ou fragments de documents. 239 fac-similés de poinçons sont joints à ces notices.

Le volume est pourvu de tables particulières qui en facilitent grandement le manie-ment et permettent beaucoup plus de recherches qu'on ne pourrait en attendre d'un répertoire qui s'arrête à la lettre C : table des orfèvres cités et de leurs femmes, tables des femmes citées dans le texte, des membres du clergé, de la bourgeoisie et de la noblesse, des marchands, négociants et propriétaires, des artisans des différents métiers, des noms de lieux, des illustrations et enfin table alphabétique des initiales de poinçons, précieux instrument d'identification.

Il n'y a pas lieu d'insister sur les services que l'ouvrage rendra aux historiens de l'art, aux orfèvres qui s'intéressent aux pièces anciennes, aux collectionneurs. La table des poinçons permettra à ces derniers d'identifier les œuvres d'art en leur possession. Les répertoires des marques sont très demandés dans les bibliothèques d'art qui les mettent souvent parmi les Usuels, celui-ci y aura sa place, à côté de ceux existant déjà pour d'autres régions.

En outre les spécialistes d'histoire méridionale auront souvent intérêt à consulter cet ouvrage, c'est en effet un excellent répertoire de familles languedociennes par ces tables groupant par catégories ou professions tous les noms de personnes citées. En présence d'une identification difficile, d'une précision biographique manquante il faudra penser à consulter l'ouvrage, les relations des orfèvres étant très étendues.

L'illustration est abondante avec 83 reproductions d'objets réparties en 28 planches. Les vieilles familles languedociennes possèdent toutes des pièces d'orfèvrerie semblables à celles reproduites, c'est avec un plaisir certain qu'elles les reconnaîtront et pourront souvent les identifier grâce aux modèles de poinçons. C'est aussi avec plaisir que les visiteurs de l'exposition des Trésors des églises de France au Pavillon de Marsan reverront un certain nombre de pièces exposées.

Que l'ouvrage soit envisagé sous son aspect principal, répertoire d'orfèvres, ou sous son aspect secondaire, répertoire de familles méridionales, il n'a pas d'équivalent : les spécialistes de ces questions devront donc le trouver dans toutes les bibliothèques qu'ils sont appelés à fréquenter.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

SCIENCES SOCIALES

968. — ABEL-SMITH (Brian). — *The Hospitals, 1800-1948. A study in social administration in England and Wales.* — London, Heinemann, 1964. — 22,5 cm, XIV-514 p., front., 16 fig. [50 s.]

Cet ouvrage est la première contribution à l'histoire du développement des hôpitaux en Grande-Bretagne et dans le Pays de Galles depuis le début du XIX^e siècle. Il traite du développement scientifique de la médecine et de la responsabilité sociale de son organisation de ses débuts jusqu'en 1948, période où a été créé le « National Health Service », forme anglaise de la Sécurité sociale. L'Écosse n'est pas étudiée dans cet ouvrage, en raison des conditions différentes de son organisation.

Dans la masse des contributions à l'histoire de la médecine, où les biographies souvent anecdotiques, ont tenu une large place, il semble que l'étude de certains problèmes, en particulier celui des institutions, reflets des conditions scientifiques ou des conditions sociales et économiques ayant présidé à leur naissance et à leur évolution, avait été jusqu'ici quelque peu négligée. Ce sont ces facteurs que l'auteur, le Dr Abel-Smith, lecteur d'administration sociale à l'École des sciences économiques et politiques de Londres, auteur de nombreux articles, d'une *History of nursing profession* (1960), étudie dans cet ouvrage en tant qu'économiste, administrateur et conseiller de l'O.M.S.

Il base son étude sur des documents d'archives, des statistiques, des lois sociales et traite de l'organisation intérieure de l'hôpital, de la mortalité hospitalière, de la longévité, de la gestion et de la législation des soins, des rapports entre riches et pauvres, des conflits entre spécialistes et généralistes, de l'esprit philanthropique, de la planification et de l'effet des grandes guerres mondiales. L'on peut y découvrir toute l'étendue du chemin parcouru, puisque le nombre de lits hospitaliers par habitant est passé de 1 pour 500 en 1809 à 1 pour 175 en 1961 à Londres.

Sa lecture est des plus intéressantes et il peut être cité comme un exemple parfait de méthodologie qui nous laisse espérer la prochaine publication de l'ouvrage du Dr Abel-Smith : *A Century of hospital statistics*. Une *bibliographie* et un *index* complètent cet ouvrage intéressant aussi bien les Facultés de médecine que celles de lettres ou de droit.

Dr André HAHN.

969. — *Advances in experimental social psychology*. Ed. by L. Berkowitz. Vol. I. — New York, Academic Press, 1964. — 23,5 cm, XII-319 p.

Voici un livre indispensable à toute bibliothèque de psychologie, publique ou privée. Cet ouvrage sera l'un des éléments de référence constant de tout psycho-

sociologue. Quel but vise-t-il ? L'information doit être emmagasinée et rendue disponible rapidement lorsqu'il en est besoin. Les « advances » sont, selon l'expression de l'éditeur, un répertoire d'informations. Mais c'est plus à notre avis qu'un simple magasin. Certes il contient des bibliographies, qui sans être trop longues sont intéressantes par leur récence. Mais ce sont en outre des bibliographies sélectionnées : les auteurs sont des experts en psychologie sociale et leur travail ne s'est pas borné à constituer des listes de références signalétiques ou même analytiques : la littérature est mise en perspective, elle est classée systématiquement. Voilà pourquoi ce livre est un condensé sélectif de grande valeur et très utile. Écoutons d'ailleurs l'éditeur : « le savant ne doit pas seulement accumuler les faits. Il doit aussi intégrer les données de telle sorte que les événements observés puissent apparaître comme des cas particuliers d'un phénomène plus général ». Interprétations et généralisations, qui rendent plus significatifs les faits en question, vont venir s'ajouter au travail proprement bibliographique.

Ce livre est le premier d'une série qui ne recoupe qu'en partie les informations fournies par les périodiques américains : *Psychological abstracts*, *Sociological abstracts*, *Annual review of psychology*. Comment se présente-t-il ? Sous forme d'un ensemble de textes originaux : des revues de synthèse (et le genre est à cet égard voisin de celui de l'*Annual review of psychology*). Certains articles sont plus personnalisés. Sans perdre alors totalement le caractère d'une revue de synthèse, l'auteur a alors développé davantage le compte rendu de ses propres travaux en la matière.

Quel est le domaine couvert ? La psychologie sociale expérimentale. Toutefois la définition n'en est pas étroite. On ne s'intéresse pas uniquement aux données recueillies en laboratoire ; le « terrain » et les situations « naturelles » ne sont pas négligés, dans la mesure où ils sont suggestifs pour l'expérimentateur et permettent d'autre part de mieux comprendre certains résultats expérimentaux. Ce premier volume est consacré aux influences culturelles sur les processus cognitifs, aux interactions des déterminants cognitifs et physiologiques des états affectifs, aux coalitions, aux réseaux de communication, à l'autorité et au commandement, à la persuasion, à la motivation sociale et à la dépendance sociale, enfin à la psychosociologie animale (chez les singes).

L'index auteurs est étendu ; il révèle la richesse de la littérature couverte (environ 600 noms différents). L'index matières nous semble manquer de finesse.

Jean BOULLUT.

970. — Judicial administration and the legal profession. A bibliography compiled and annotated by Fannie J. Klein. — Dobbs Ferry (New York), Oceana publications, 1963. — 23 cm, xxxii-650 p.

Cette importante bibliographie systématique a été publiée à la demande de l'« American judiciary society » et l'« Institut of judicial administration » ; elle est l'œuvre de Fannie J. Klein, directeur adjoint et bibliothécaire de cet institut ; il est manifeste que son travail est le fruit d'une expérience exceptionnelle. D'ailleurs, presque toutes les notices bibliographiques, clairement présentées, sont complétées

par des notes très précises qui prouvent que les documents cités sont connus et couramment utilisés.

Le sujet est nettement délimité : administration de la justice civile aux États-Unis de 1938 à 1962. La première de ces dates a été choisie comme étant celle de la publication des sept rapports établis par la section de l'administration judiciaire de l'« American Bar association » sous le contrôle du juge John P. Parker, Arthur T. Vanderbilt étant président. Ces rapports ont servi de base au juge A. T. Vanderbilt pour son étude : *Minimum standard of judicial administration* (1949). Les juridictions pénales n'ont pas été incluses car elles ont déjà fait l'objet de bibliographies citées en fin de volume¹.

La première partie est consacrée aux tribunaux de la Fédération et des États — système actuel et projets de réforme, les magistrats et le personnel, administration et fonctionnement des tribunaux, procédure, procès, appels, délais.

La deuxième partie traite des avocats — admission au barreau, mise en œuvre de la loi et responsabilité des écoles de droit, des avocats et des tribunaux dans la formation des « lawyers » et l'exercice de la profession.

Un index alphabétique auteurs-sujets et une liste des bibliographies déjà existantes complètent cet excellent instrument de travail qui sera précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la vie judiciaire aux États-Unis.

Aline PUGET.

971. — *Legal sources and bibliography of Poland...* — New York, F. A. Praeger, 1964. — 21,5 cm, xvi-311 p. (Free Europe committee.)

— *Legal sources and bibliography of the Baltic states...* — New York, F. A. Praeger, 1963. — 21,5 cm, xvi-197 p. (Free Europe committee.)

Cette bibliographie juridique sur la Pologne, ainsi que celle sur les Pays baltes citée plus bas ont été publiées par le Centre d'études d'Europe orientale de la Bibliothèque du Congrès, sous la direction de Vladimir Gsovski, éminent spécialiste du droit des pays de l'Est.

Un même plan a été adopté pour ces deux publications, comprenant une sélection large d'ouvrages et d'articles de droit jusqu'en 1961.

Dans le premier ouvrage, l'auteur envisage d'une part la Pologne avant 1918 (avant le partage, sous le partage), d'autre part la Pologne réunifiée : système légal, publications officielles et périodiques, décisions de la cour de justice, ouvrages de référence (bibliographies, encyclopédies de droit, dictionnaires), etc... Les chapitres XII et XIII se détachent pour leur intérêt.

Le chapitre XII (bibliographie des publications légales en polonais) se subdivise

1. En particulier : Kuhlman (A. F.). — *Guide to material on crime and criminal justice; a classified and annotated union catalog of books, monographs, pamphlets and of periodical articles relating to criminology.* — New York, Wilson, 1929. — 633 p.

Mueller (G. O. W.). — *Selected American bibliography on administration of criminal justice...* [In : *History of American criminal law scholarship.* — New Haven, 1962. — pp. 372-388.]

en deux sections. Dans la première, les ouvrages et les articles sont classés systématiquement par grands sujets : droit civil, droit constitutionnel, etc... La deuxième porte sur des problèmes spécifiques du droit, par ordre alphabétique de matières. Les titres sont suivis de la traduction en anglais.

Le chapitre XIII est une bibliographie sélective des publications en d'autres langues que le polonais, le chapitre XVI enfin est une liste sélective des lois en vigueur au 1^{er} juillet 1961.

Cet ouvrage est suivi de trois index : auteurs, titres et matières.

Le deuxième ouvrage comprend quatre parties : 1. Les Pays baltes avant 1918 (introduction historique, suivie d'une bibliographie sélective); 2. Les Pays baltes de 1918 à 1940 (publications de base et périodiques); 3. Bibliographie des livres et des articles de la période 1918-1940, comprenant d'une part les publications communes aux trois pays, et d'autre part celles propres à chacun d'eux; 4. Les Pays baltes sous l'occupation étrangère (allemande puis soviétique).

Les titres en langue originale sont suivis d'une traduction en anglais; les index auteurs, titres et matières facilitent grandement la recherche.

Ces deux précieuses bibliographies juridiques sont les premières en langue anglaise; la présentation claire et systématique, ainsi que les index permettent une consultation facile.

Marianne SEYDOUX.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

972. — Actes du X^e Congrès international d'histoire des sciences. Ithaca, 26 août 1962-2 septembre 1962. — Paris, Hermann, 1964. — 2 vol., 24 cm, XVIII-1060 p., pl. (Coll. des travaux de l'Académie internationale d'histoire des sciences. 15)

Les associations internationales pour l'étude de l'histoire des sciences tiennent des Congrès dont l'intérêt est dans le contact de chercheurs venus de pays et d'horizons très divers. En outre, cependant, la somme des communications présentées, des bibliographies qui les accompagnent et des discussions auxquelles elles ont donné lieu, représente une mine de renseignements d'autant plus précieux qu'elle fait souvent appel à des documents d'accès difficile.

Le congrès tenu en 1962 à Ithaca, dans l'État de New York, apporte une substance particulièrement riche, diverse, et organisée suivant un plan. Une série de symposiums groupe les articles se rapportant à des sujets tels que : la Science dans la Grèce antique, la Science au cours de la Renaissance, histoire de la découverte des neutrons, etc...

A un colloque fort intéressant consacré aux relations entre l'histoire et la philosophie des sciences, cinq auteurs ont apporté leur contribution. La masse des autres communications (largement plus de 200) est subdivisée en sections qu'il nous faut énumérer rapidement : problèmes généraux; science appliquée; la science dans l'Antiquité; science au Moyen âge; mathématiques et sciences exactes; biologie et sciences de la terre; sciences humaines.

Les articles présentés sont de longueur et d'importance très diverses, mais beaucoup — l'importance du volume en fait foi — sont des mises au point complètes avec une riche liste de références.

La participation internationale est très large, avec notamment une représentation de l'Inde, de l'U.R.S.S., du Japon, de la Syrie. Le nombre de communications françaises est réduit, la presque totalité de ces *Actes* est en anglais.

La présentation de ces deux volumes est excellente, tant par la typographie que par l'illustration, qui est relativement abondante.

L'ensemble des travaux de l'Académie internationale d'histoire des sciences représente maintenant une quinzaine de volumes dont l'intérêt pour tous les chercheurs, les philosophes et les historiens est évident.

Jean ROGER.

973. — Actualité (L') rhumatologique, 1964-1965, présentée au praticien... sous la dir. de S. de Sèze, A. Ryckewaert, Cl. Guérin et M. F. Kahn. 1^{er} cahier annuel d'informations et de renseignements. — Paris, Expansion scientifique française, 1964. — 22,5 cm, 380 + XLIII p. (Centre de rhumatologie Viggo-Petersen. Hôpital Lariboisière.)

Pendant plusieurs années, les Journées annuelles du Centre Viggo-Petersen se sont efforcées, sous la direction du Pr S. de Sèze, de donner aux praticiens l'enseignement de base de la rhumatologie. Elles ont donné naissance à une série d'importants ouvrages : *Bréviaire de rhumatologie* (1958), *Atlas de Radiodiagnostic en rhumatologie* (1959), *Savoir interpréter une radiographie vertébrale* (1959) et à des ouvrages plus généraux : *Aux confins du rhumatisme et des autres disciplines* (1961) et *Traiter les rhumatismes* (1963).

Ces cahiers annuels d'*actualités rhumatologiques* s'adresseront désormais à des rhumatologues et feront état des acquisitions récentes de l'année dans le domaine de la rhumatologie, spécialité médicale de nos jours, qui nécessite une connaissance parfaite dans ce domaine limité.

Dans ce premier recueil l'on trouvera donc, accompagnés d'une *bibliographie sélective*, des textes intéressant les acquisitions récentes, les rhumatismes inflammatoires, dégénératifs et extra-articulaires, la goutte et les autres arthropathies métaboliques, les maladies du métabolisme phospho-calciques, la thérapeutique, la chirurgie et des affections diverses.

L'excellente présentation comme la qualité des auteurs spécialistes et rhumatologues font de cet ouvrage, comme pour tous ceux présentant ce caractère d'actualité scientifique, un instrument de travail courant, nécessaire au praticien et qui doit trouver sa place dans nos bibliothèques médicales.

Dr André HAHN.

974. — « Advances » récents des sciences biologiques.

La série « Advances in... » s'augmente chaque année de nouveaux sujets, dans le domaine des sciences biologiques. Le principe adopté dans ces nouvelles séries est le même que pour les précédentes : exposés et mises au point, par des experts inter-

nationaux, sur des sujets sur lesquels portent actuellement recherches ou discussions, ces exposés étant suivis d'une bibliographie importante de la question.

Advances in lipid research. Vol. 1 — New York, Academic press, 1963. — 23 cm, 418 p.

Les lipides représentant un groupe de substances très disparates, le champ des recherches les concernant est très varié et s'étend largement entre la chimie et la biologie.

Ce premier volume nous entraîne des discussions chimiques et physicochimiques sur la structure et le comportement des lipides aux problèmes concernant l'un des chapitres les plus nouveaux des recherches sur les lipides, à savoir les phospholipides. Les travaux les plus récents sur l'absorption des graisses, les dernières recherches sur le métabolisme du cholestérol, la vitamine E et le traitement de l'athéro-sclérose sont exposés ici.

Advances in immunology. Vol. 1-3 — New York, Academic press, 1961-63. — 23 cm, 423 + 390 + 408 p.

Le but de cette série n'est pas seulement de présenter des revues sur les principaux sujets concernant l'immunologie, mais d'essayer d'unifier ce domaine à la fois si varié et si spécialisé.

Le premier volume s'occupe particulièrement des aspects biologiques de l'immunité (fonction du système de complément et son rôle dans les processus pathologiques, études *in-vitro* sur la réponse des anticorps, tolérance immunologique, destin et action biologique du complexe antigène-anticorps, hypersensibilité retardée aux antigènes protéiques simples, structure antigénique des tumeurs et durée de l'immunité dans les maladies à virus).

Le second volume comporte d'abord deux chapitres intéressant particulièrement les immunochimistes : spécificité immunologique et structure moléculaire, hétérogénéité des γ -globulines (donnant les caractères physicochimiques et immunologiques des différentes globulines dans les cellules normales et néoplasiques). Trois chapitres mettent en évidence les différents aspects de la formation des anticorps, deux autres les mécanismes de l'immunité (facteurs responsables de la phagocytose et de la digestion intracellulaire, réaction antigène-anticorps dans les infections à helminthes). Enfin une revue sur le développement embryologique des antigènes montre l'importance croissante des méthodes immunologiques dans les autres disciplines biologiques.

Dans le troisième volume, sont longuement étudiés les effets biologiques des interactions entre antigènes et anticorps (mécanisme de l'anaphylaxie, anticorps réagins, rôle des anticorps humoraux dans la réaction des homogreffes, immuno-adhérence). Trois autres sujets sont également abordés : rétention antigénique et son rôle dans les mécanismes immunitaires, groupes sanguins chez les animaux, antigènes hétérophiliques et leur rôle dans la relation hôte-parasite.

Advances in child development and behavior. Vol. 1 — New York, Academic press, 1963. — 23 cm, 387 p.

Comme dans les autres séries des « *Advances in...* » les éditeurs n'ont pas cherché à grouper les chapitres autour d'un thème central. Leur but a plutôt été de présenter des synthèses critiques sur des sujets très spécialisés; les associations de mots et le comportement verbal chez les enfants, l'évolution de la taille et du poids des enfants au cours de ces 80 dernières années, les possibilités d'éducation de l'enfant au cours de la première année, les expériences sur l'éducation des enfants arriérés, etc.

Advances in oral biology. Vol. 1 — New York, Academic press, 1964. — 23 cm, 353 p.

Une augmentation des maladies de la dentition est caractéristique des sociétés civilisées. Les mesures préventives sont encore seulement au stade expérimental par suite d'une connaissance insuffisante des divers facteurs responsables. Le but principal de *Advances in oral biology* est d'apporter des exposés critiques sur l'état des connaissances actuelles dans les différents chapitres de la biologie portant sur la croissance, le développement et le maintien du fonctionnement normal des tissus de la cavité buccale. Ce premier volume étudie ainsi la sécrétion de la salive, les conceptions récentes sur la physiologie de la mastication, les aspects cytochimiques du métabolisme des enzymes dans les gencives, l'action de la tétracycline sur la minéralisation et la croissance, etc...

Advances in metabolic disorders. Vol. 1 — New York, Academic press, 1964. — 23 cm, 366 p.

Il est très difficile de définir et de limiter le terme « maladies du métabolisme »; l'application toujours croissante de la biochimie à la pathogénie et à l'évolution des maladies humaines rend impossible un cadre rigoureux où entreraient certaines maladies alors que d'autres seraient exclues. D'où l'hétérogénéité de ce volume qui comporte des discussions sur la physiologie des parathyroïdes, l'origine et l'évolution de l'ostéoporose, les antagonistes de l'insuline, l'action des hormones thyroïdes, les fonctions des mitochondries, le métabolisme des minéraux et de l'aldostérone, les anémies mégablastiques et autres désordres hématologiques dus à l'acide folique.

Dr Geneviève NICOLE-GENTY.

975. — CHALLINOR (John). — *A Dictionary of geology*. 2nd ed. — Cardiff, University of Wales press, 1964. — 21,5 cm, xvi-289 p.

La multiplication sans cesse croissante du nombre des utilisateurs de la géologie et l'accroissement des effectifs de chercheurs rendent nécessaire, dans chaque pays, la publication de dictionnaires donnant la définition des termes principaux.

J. Challinor a rédigé un tel dictionnaire en 1960 pour la langue anglaise. Le succès qu'il a obtenu non seulement en Grande-Bretagne, mais dans beaucoup d'autres pays, dont la France, a été considérable. La première édition étant épuisée, dès 1963 l'auteur avait préparé une seconde édition.

Les qualités de présentation que nous avons reconnues à la première édition se retrouvent ici. De même la structure générale de l'ouvrage a été conservée, avec une partie essentielle comportant les termes, avec leur explication, dans l'ordre alphabétique, et un index suivant les sujets.

L'expérience résultant de l'utilisation de ce dictionnaire pendant trois années a permis d'améliorer certaines définitions. Des termes supplémentaires ont aussi été sélectionnés, et des termes nouvellement créés ont été retenus. Les additions les plus nombreuses ont été faites en géologie générale et dans les processus géologiques. Au total, cette seconde édition comporte une cinquantaine de pages de plus que la première.

Avec environ 2 000 noms ou termes allant de la minéralogie à la paléontologie, de la géomorphologie à la métallogénie, cet ouvrage représente un instrument indispensable, non seulement pour les laboratoires de recherche, mais aussi pour tous les organismes qui s'occupent des applications de la géologie.

Jean ROGER.

976. — GABE (M.) et SAINT GIRONS (H.). — Contribution à l'histologie de *Sphenodon punctatus* Gray. — Paris, C.N.R.S., 1964. — 27,5 cm, II-146 p., 39 pl. dont 2 en coul., couv. ill. [Rel. 80 F]

Quelques îlots de Nouvelle-Zélande sont seuls à abriter encore ce Reptile que les savants baptisent d'archaïque en raison de caractères de son squelette crânien, qui le rapprochent de formes du Trias. Nommé successivement *Sphenodon*, *Hatteria* et *Rhynchocephalus*, il doit conserver le premier nom suivant les règles de la nomenclature.

L'anatomie, l'embryologie, et depuis peu l'écologie de cette espèce unique sont bien connues, mais par contre l'étude histologique était très réduite. L'intérêt du travail entrepris par les deux auteurs est évident, étant donné la place du *Sphenodon* dans l'évolution des Reptiles. Même si, comme ils le disent eux-mêmes, il ne s'agit que d'une étude préliminaire, elle apporte des données et des résultats d'un grand intérêt, d'autant plus que ces animaux ne sont pas abondants.

Les deux auteurs ont systématiquement soumis à l'étude chacun des appareils et des organes. Les glandes endocrines et le fameux organe pariétal ont naturellement été spécialement étudiés en détail.

Dans chaque chapitre les planches photographiques en noir et en couleurs apportent une iconographie de grande valeur scientifique dont l'exécution est excellente.

Les deux seuls exemplaires étudiés (le *Sphenodon* est un animal protégé, un « fossile » vivant suivant l'expression consacrée), un mâle et une femelle, montrent les ressemblances marquées surtout vers les Sauriens, ce qui confirme les affinités indiquées par la morphologie externe et le mode de vie.

La *bibliographie* est évidemment complète. En appendice, sont données les références se rapportant aux techniques histologiques utilisées.

Jean ROGER.

977. — Handbuch der Histochemie. Bd II, Ier Teil.. — Stuttgart, G. Fischer, 1964. — 22 cm, x-394 p., fig.

Le présent ouvrage est le premier volume de la seconde partie (consacrée aux glucides et devant comporter 4 volumes) du « Traité d'histochemie » édité par la Maison G. Fischer de Stuttgart.

Le lecteur trouvera dans ce livre deux contributions de grandeurs inégales : celle (rédigée en langue anglaise) de A. M. Breslau (Los Angeles) traitant des polysaccharides chez les Micro-organismes (pp. 1-94) et celle, en langue française, de M. Gabe (Paris) qui présente l'acquis actuel relatif aux polysaccharides chez les Invertébrés (pp. 95-356).

Le chapitre signé par A. M. Breslau est consacré aux techniques d'identification cytochimique des polysaccharides présents chez les Micro-organismes en général, puis à leur étude détaillée suivant les groupes taxonomiques (Protozoaires, Bactéries et Champignons).

Un ordre semblable est suivi par l'auteur du deuxième chapitre, M. Gabe. Cependant, le plus grand degré de différenciation des organismes étudiés le conduit à un examen plus minutieux des réactions histochimiques : en effet, il faut considérer ici non seulement les différences liées à la classification zoologique des Invertébrés, mais de plus à celles propres aux divers tissus constitutifs de l'organisme vivant (téguments, tissus conjonctif et nerveux, appareils digestif, reproducteur, excréteur, etc.). D'où, bien entendu, un apport en données expérimentales beaucoup plus considérable que pour les Micro-organismes.

Dans tout l'ouvrage, la partie iconographique est soignée : elle comporte non seulement des dessins au trait, clairs et nombreux, mais aussi des clichés photographiques en noir et blanc et, au besoin, des reproductions en couleurs (photographies, aquarelles).

Une très abondante *bibliographie*, arrêtée aux publications de 1962, permet au spécialiste de se reporter aisément aux articles originaux.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

978. — Langage (Le) pétrolier. Recueil des principaux termes et expressions usuels en France dans l'industrie du pétrole. — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 23 cm, 162 p., fig., pl.

Chaque profession possède, se crée, un vocabulaire particulier, issu de la coutume, de l'évolution des méthodes et des travaux. Ce sont évidemment les spécialistes, les praticiens, qui peuvent le mieux établir, à un moment donné, ce dictionnaire.

« Le langage pétrolier français » a été préparé par le Département information d'« Esso-Standard S.A.F. » avec la collaboration des ingénieurs de cette société et de ceux d'« Esso-REP ».

Les termes ou expressions retenus sont puisés dans tous les secteurs intéressant le pétrole : prospection, exploitation, la chimie du pétrole, la géologie (en ce qu'elle concerne strictement le sujet). Chaque mot est défini sommairement, avec souvent une figure au trait. Pour certains mots, les différentes variantes sont indiquées.

Les termes sont classés dans l'ordre alphabétique. Pour chacun est donnée la traduction en anglais, beaucoup de mots étant d'ailleurs directement passés de la langue anglaise en français car l'industrie pétrolière a pris son essor essentiel aux États-Unis.

Cet ouvrage n'est pas seulement un moyen — d'ailleurs très efficace — pour comprendre le « jargon » pétrolier. En effet, il comporte une série de douze planches au trait représentant les différentes activités ou les divers appareils correspondant à un aspect du sujet : géologie du pétrole, géophysique, trépan, les grands hommes du pétrole, pour en citer quelques uns seulement.

Ajoutons encore une liste alphabétique des sigles et abréviations, domaine particulièrement hermétique pour les non-spécialistes.

Une liste des principaux noms de personnes et de lieux en relation avec l'histoire du pétrole, une carte mondiale indiquant l'emplacement des principaux gisements, viennent compléter la valeur documentaire de ce livre.

Les milieux pétroliers ne sont donc pas seuls à considérer comme utilisateurs de ce « Langage », en effet les laboratoires de nombreux autres domaines, les étudiants, le grand public même, trouveront dans ces pages une somme considérable d'informations d'ailleurs présentées sous une forme originale, remarquablement claire et agréable.

Jean ROGER.

979. — NEHER (R.). — Steroid chromatography. — Amsterdam, Elsevier, 1964. — 22 cm, XIV-389 p., fig.

Continuellement apparaissent de nouveaux livres sur la chromatographie, ce qui est assez révélateur de la généralisation de la méthode. Ses possibilités sont d'un intérêt majeur en chimie biologique pour la séparation, l'identification et l'étude physico-chimique de très nombreux composés de la matière vivante. Précisément le présent ouvrage est relatif à la chromatographie de composés biologiques, les stéroïdes, composés dont la structure et la nomenclature sont brièvement rappelées dans le premier chapitre. L'auteur considère le sujet plus en praticien qu'en théoricien, limitant les considérations théoriques au minimum nécessaire pour une bonne mise en œuvre et un bon dépouillement des résultats expérimentaux. Il renvoie au livre de I. E. Bush (*The Chromatography of steroids*) paru en 1961 pour les considérations théoriques plus développées.

Un premier livre du même auteur, édité en 1958, en allemand, puis en 1959 en anglais, et rapidement épuisé, est à la base du présent ouvrage, lui-même beaucoup plus développé. Il renseigne sur les nouvelles méthodes, comme la chromatographie sur couche mince et la chromatographie en phase gazeuse. Et naturellement on y trouve aussi les méthodes classiques de la chromatographie sur colonne, par adsorption ou partage, de la chromatographie sur papier avec indication des précautions nécessaires pour éviter les erreurs.

Les *références bibliographiques* sont très nombreuses : près de 1000 (exactement 999) toutes groupées à la fin du livre et renvoyant aux périodiques classiques sur le sujet traité. La bibliographie peut être considérée comme complète, pour les références principales, jusqu'à la fin de 1962. Après celle-ci se trouve un index des

auteurs cités avec indication du numéro de la référence où leur nom apparaît. Et à la fin du livre un index analytique assez détaillé facilite encore l'utilisation de l'ouvrage.

Beaucoup de *tableaux synoptiques*, des figures, des photographies illustrent le texte. Celui-ci est rédigé de manière assez didactique.

Cet ouvrage est donc destiné à des spécialistes : biochimistes, analystes et pharmaciens principalement.

Michel DESTRIAU.

980. — PARRISH (W.) et MACK (M.). — Data for X-ray analysis. 2nd ed... — Eindhoven, Centrex publishing company; Irvington on Hudson, Philips laboratories 1963. — 3 vol., 30 cm, 126 + 141 + 137 p., graph.

Ces trois volumes sont typiquement des ouvrages de travail qui se consultent, mais qui ne se lisent pas de bout en bout.

Le but est simple. La relation fondamentale de toute la cristallographie, qui est la relation classique de Bragg, donne — avec une radiation donnée — les valeurs des distances réticulaires du cristal étudié, donc sa géométrie, par la mesure des angles de diffraction des rayons X. Cela conduit pour toutes les séries de plans réticulaires à des calculs fastidieux que des abaques bien conçues peuvent éviter. Pour être pratiques, ces abaques doivent être claires bien sûr, mais également précises, de manière que la précision des mesures ne soit pas comme grignotée par leur seule utilisation.

En général on choisit pour faire ces mesures les rayons X donnés par des anticathodes de cuivre — le premier volume contient précisément des abaques tracées quand on opère avec la raie K du cuivre —, des anticathodes de molybdène, cobalt ou tungstène — le deuxième volume donnant ces mêmes abaques, mais pour les raies de ces métaux —, de fer ou de chrome — le troisième volume les indiquant dans ces deux cas.

Les auteurs ont évidemment trouvé les bases numériques de leur travail dans des ouvrages relativement généraux ou des tables qui reprennent eux-mêmes les travaux scientifiques originaux. Cela fait trente références qui sont indiquées dans chacun des trois volumes. Au début de chacun on trouve encore quelques généralités, un tableau précisant la nature essentielle des travaux cités en références, les méthodes, les anticathodes, les raies et les unités utilisées, puis une table de conversion des minutes et secondes angulaires en décimales de degrés, ceci pour faciliter la lecture des abaques, une table donnant rapidement la correspondance pour les raies K du cuivre entre les angles de diffraction et les distances réticulaires, de même dans le volume II pour le molybdène, le cobalt et le tungstène et dans le volume III pour le fer et le chrome. On trouve enfin après ces tables les abaques qui sont la matière principale des trois volumes.

Cet ouvrage est une réédition, la première édition datant de 1953. Cette seconde édition est plus volumineuse que la première. Elle doit comprendre outre les trois présents volumes un quatrième contenant des tables pour le calcul numérique des paramètres cristallins avec différentes expressions mathématiques manipulées de

façon courante en cristallographie, et un cinquième volume contenant des tables pour le calibrage.

Cette collection est tout naturellement indiquée pour les cristallographes.

Michel DESTRIAU.

981. — Petrov (A. D.), Mironov (V. F.), Ponomarenko (V. A.) et Chernyshev (E. A.).
— Synthesis of organosilicon monomers. Trad. du russe par C. N. et T. I. Turton.
— London, Heywood, 1964. — 26 cm, 492 p., fig.

Ce livre ne traite pas que de la synthèse des monomères des organo-siliciques, comme son titre pourrait le faire croire, mais également de leurs propriétés. Mais en un sens les deux sont liés, la fabrication de ces composés nouveaux se développant à cause de propriétés pouvant présenter un intérêt pratique : la polymérisation de ces monomères donne des gommés, des laques, des matériaux très variés convenant bien à certaines conditions d'utilisation. Ainsi on connaît un dérivé silicié du ferrocène, qui reste liquide entre les températures de -30 et $+430$ °C, donc pour de grosses variations de la température; on utilise en pratique ce dérivé comme fluide hydraulique.

La préparation des organosiliciques est en général plus difficile que celle des composés organiques de la chimie du carbone. Jusque dans un passé tout récent les seuls dérivés du silicium fabriqués sur une grande échelle étaient les silicones. Mais les besoins en matériaux nouveaux qui ne soient pas altérés dans les pires conditions d'utilisation provoquent la mise au point de nouvelles méthodes pour leur synthèse de plus en plus rentable.

Les travaux scientifiques sur le sujet sont donc devenus très nombreux et le moment est venu de faire le point. *Cette mise au point* est faite ici par des spécialistes qui ont eux-mêmes travaillé sur la synthèse des monomères des organo-siliciques. Leur livre présente leurs travaux ainsi que tous ceux réalisés dans les différentes régions du monde sur le même sujet. La *bibliographie* atteint l'année 1960. On trouve aussi quelques références de 1961. Elle a été complétée pour la traduction anglaise. Les références renvoient aux périodiques scientifiques, le plus souvent anglo-saxons ou soviétiques, ainsi qu'à des brevets. Le livre contient finalement environ 1800 *références*, mais pas d'index.

Il a, du point de vue bibliographique, le très gros avantage de mieux faire connaître les travaux soviétiques sur la chimie du silicium. Les scientifiques de nos pays savent rarement le russe. Bien sûr, de plus en plus, on traduit systématiquement — en anglais — les principaux périodiques soviétiques. Mais ces traductions sont coûteuses; leur parution ne suit pas immédiatement celle des originaux.

Le livre comprend quatre parties. La première est une introduction à la chimie des organo-siliciques : organosilanes, organohalosilanes et silicohydrocarbures. La deuxième est relative à la synthèse et aux propriétés des organosiliciques non saturés, la non saturation se trouvant sur des atomes de carbone, puisque le silicium ne peut avoir que des liaisons saturées. La troisième traite de la synthèse des monomères organo-siliciés aromatiques et aliphatico-aromatiques. La quatrième enfin est relative aux hydrures de silicium, donc aux composés les plus simples de la série.

De nombreux tableaux donnent un certain nombre de constantes physiques de nombreux composés.

Ce livre est un ouvrage de base pour tous les chercheurs sur la chimie du silicium.

Michel DESTRIAU.

982. — Progress in solid state chemistry. Vol. I. Ed. by Howard Reiss. — Oxford, Pergamon Press, 1964. — 24 cm, VIII-536 p., fig.

Il faut bien dire que la différence entre les collections genre « Advances », comme celles éditées par « Academic Press », et celles qualifiées de « Progress » comme la présente relative à la chimie de l'état solide et lancée par « Pergamon », paraît tout à fait ténue. Dans les deux cas, le but principal est identique : présenter dans des volumes paraissant de façon semi-périodique des revues de mise au point sur des questions scientifiques variées, mais centrées sur un sujet commun qui est ici la chimie de l'état solide. Et cela pour les mêmes raisons. Il apparaît nécessaire dans les domaines de la science qui se développent rapidement de faire le point de ce qui est acquis de manière quasi définitive, puis de ce qui est moins bien acquis ou même douteux et enfin de ce qui reste à faire. Ce travail de mise au point suppose le dépouillement et le contrôle d'une bibliographie volumineuse. Les utilisateurs du présent ouvrage trouveront cette bibliographie toute faite, prête à l'usage, sur un certain nombre de questions relatives à la chimie de l'état solide, au total environ 1500 références bibliographiques, qui sont en majorité récentes. Le livre est anglo-saxon et cela se voit quelquefois dans la bibliographie. Par exemple, à propos de l'électroluminescence, la première publication sur le sujet est d'après l'auteur de 1947. Effectivement la première publication est de 1947 en langue anglaise mais l'auteur de cette publication avait écrit sur le même sujet dès 1936 en langue française.

Chaque mémoire est écrit par un ou plusieurs spécialistes reconnus du sujet traité, ce qui fait du livre une œuvre collective. Chacun est suivi de sa *bibliographie* propre. Les références sont en général classées par ordre alphabétique, suivant le nom du premier auteur indiqué. Le plan n'est pas donné au début de chaque mémoire comme dans les séries dites « Advances », mais à la fin une conclusion, généralement détaillée, reprend les principaux points traités.

Les différents articles sont consacrés soit à des propriétés physiques de l'état solide : dilatation, conductivité électrique, luminescence, ferriélectricité; soit à des problèmes de structures : énergies réticulaires, analyse thermique, imperfections, etc... On trouve au total onze articles.

L'ouvrage contient de nombreux tableaux de valeurs numériques, des figures, dont beaucoup indiquent des structures, de nombreuses courbes et même des photographies originales, puis, à la fin, un index des auteurs cités et un autre pour les sujets traités.

Ce livre présente un intérêt manifeste pour les chercheurs et les praticiens de l'état solide, tant chimistes que physiciens : métallurgistes, cristallographes, céramistes, ingénieurs.

Michel DESTRIAU.

983. — RAU (H.). — Wörterbuch der Kernphysik und Kernchemie. Deutsch-Englisch/Amerikanisch. 2. berichtigte und erw. Aufl. — Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1964. — 18 cm, 351 p.

Cette deuxième édition d'un dictionnaire très apprécié était rendue nécessaire par les progrès considérables accomplis ces dernières années en science et technologie nucléaires et par l'apparition de nombreux mots nouveaux s'y rapportant.

Outre la révision de l'ensemble du vocabulaire de la physique nucléaire, la nouvelle édition comporte les termes relatifs à la chimie nucléaire, ainsi qu'un certain nombre de termes généraux ou appartenant à des domaines voisins tels que celui de l'électricité. Au total, environ 8 000 mots ou expressions techniques s'appliquant principalement aux domaines de l'extraction de l'uranium, de la construction des réacteurs, de la fission nucléaire, de la fusion nucléaire, de la chimie nucléaire et de la recherche des isotopes. Pour un certain nombre de termes dont il est utile de préciser la signification, une définition ou explication concise est donnée dans l'une ou l'autre langue, ou dans les deux. Le tout forme un ensemble clair et précis, assorti de valeurs numériques que l'on trouve rarement dans un dictionnaire.

Sur les 350 pages qui composent l'ouvrage, 70 sont consacrées à une précieuse liste d'environ 1 500 symboles et abréviations, où l'on trouve des renseignements très divers : explication d'abréviations à caractère général, ou particulières aux domaines considérés, symboles d'unités, d'éléments et de composés, désignation de réacteurs avec indications sur ceux-ci, organismes généraux, organismes spéciaux en rapport avec l'activité nucléaire, satellites, etc., le tout assorti de définitions exactes, de valeurs numériques précises et de renseignements entièrement à jour. Une table de poids et mesures présentant les mêmes caractéristiques termine le volume.

De consultation aisée grâce à sa typographie claire et son format très maniable, ce dictionnaire, en tous points remarquable, rendra les plus grands services aux utilisateurs.

René CHALAS.

984. — Revue d'écologie et de biologie du sol. Tome I, fasc. 1... — Paris, Gauthier-Villars, 1964 →. — 24 cm.

Il y a une vingtaine d'années, les recherches sur les sols étaient presque entièrement l'œuvre de pédologues classiques : c'est dire que les méthodes de travail y présentaient un caractère résolument physique ou chimique. De leur côté, les microbiologistes se penchaient sur les problèmes posés par l'analyse, alors à ses débuts, de la biologie des micro-organismes qui peuplent la terre. Rares étaient les tentatives de rapprochement entre ces deux domaines d'investigation.

Ce n'est que ces dernières années que, conscients des interactions qui lient entre elles des disciplines comme la botanique, la zoologie et l'écologie, des travailleurs de divers pays se sont efforcés de replacer les résultats de leurs recherches dans le cadre général de la biosphère. Si ces récentes tentatives d'intégration de diverses approches scientifiques n'ont pas abouti entièrement aux succès espérés, il n'en

reste pas moins que l'orientation actuelle — et probablement future — est désormais chose acquise en matière d'écopédobiologie.

La présente revue, dont le premier numéro date de juin 1964, constitue précisément le lieu de rencontre des spécialistes des diverses disciplines qui s'efforcent de jeter un pont et de faire ainsi la synthèse entre l'écologie, la pédologie et la biologie générale des animaux et des végétaux terrestres.

Dirigée par le Pr Delamare-Debouteville (Laboratoire d'écologie générale de Brunoy, S.-et-O.), la revue bénéficie de l'appui d'un Comité international dans lequel figurent plusieurs spécialistes de grande réputation dont les noms figurent sur la couverture de la publication.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

985. — Soil micromorphology. Proceedings of second international working meeting on soil micromorphology. Arnhem, The Netherlands, sept. 22-25, 1964 (A. Jongerius ed.). — Amsterdam, Elsevier, 1964. — 23,5 cm, XIV-540 p., fig., pl. en coul. [Dfl. 60.]

L'étude de la micromorphologie des sols est une discipline jeune, le premier essor datant des travaux de Kubiena, en 1950.

Les études se développant à un rythme accéléré, la tenue de colloques périodiques destinés à faire le point se révèle particulièrement utile.

A la seconde réunion, en 1964 à Arnhem (Pays-Bas), treize pays étaient représentés, dont le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'U.R.S.S. et 46 communications furent présentées.

L'introduction, consacrée à la situation de la micromorphologie des sols dans la pédologie, a été rédigée par W. L. Kubiena. Les autres communications sont réparties en quatre grands chapitres : biologie du sol, formation et classification, paléopédologie, méthodes. Chaque article est accompagné d'une *bibliographie* complète et d'une illustration au trait, photographique en noir et parfois de planches en couleur, dont l'excellente qualité doit être soulignée.

Les articles sont publiés en anglais, en allemand ou en français, mais toujours avec un résumé en anglais.

Cet ouvrage débute par une courte biographie de C. H. Edelman et se termine par plusieurs index : noms d'auteurs, distribution des articles d'après les sujets et d'après les régions.

L'ensemble des données réunies dans ce volume relié, fort bien présenté, intéresse de nombreux cercles de la recherche et de l'agriculture, ce qui lui assurera un succès mérité.

Jean ROGER.

986. — SOLOMONS (Betkel). — Lectures notes on dermatology. — Oxford, Blackwell 1965. — 18,5 cm, VIII-249 p., fig. [21 s.]

C'est une excellente introduction, largement illustrée, que le Dr B. Solomons, médecin consultant du « Chelmsford an Essex General Hospital », offre aux étudiants et aux praticiens de médecine générale pour leurs études dermatologiques. Il faut

en effet se souvenir que la peau est d'une structure multi-cellulaire et multi-organique et qu'elle est souvent le reflet de maladies systémiques. Elle n'est pas en effet seulement un organe de protection mais elle est aussi soumise aux stimuli des influences extérieures avec leurs réactions organiques secondaires.

C'est dans cet esprit que l'auteur a conçu ce petit précis, d'un format pratique, qui, tout en étant basé sur des affections communes, fait cependant état de signes cliniques syndromiques. La pathologie n'y est exposée que comme une aide au diagnostic et la thérapeutique n'est décrite que pour les seuls modes de traitement d'une valeur définitive.

Après un rappel de données anatomo-physiologiques et pathologiques, des méthodes d'examens et de diagnostic ainsi que des modes de traitement, l'auteur traite successivement, dans les 20 chapitres de ce travail, des principales affections dermatologiques, y compris naturellement celles dues à des bactéries, des champignons, etc. ou à des troubles internes. Une *bibliographie* générale et un index accompagnent cet ouvrage, dont la lecture permet d'apprécier la qualité et les bases utiles à une information plus détaillée, lorsqu'on le désire.

Dr André HAHN.

987. — Techniques in experimental virology. Ed. by R. J. C. Harris. — London, Academic Press, 1964. — 23,5 cm, 450 p., fig.

Préfacé par R. J. C. Harris et écrit par une équipe internationale de chercheurs spécialisés dans la virologie des plantes, des insectes et des animaux, ce livre offre, à l'exclusion de tout exposé théorique, un choix de techniques expérimentales éprouvées. Sont envisagées successivement les méthodes propres à l'étude de ces différents virus : croissance *in vivo* et *in vitro*, purification, pouvoir infectieux et titrage, identification sérologique, comportement en culture de tissu, acides nucléiques, ultra-structure en microscopie électronique. Des chapitres traitant des techniques de culture de tissus et de celles qui permettent l'étude quantitative de l'interférence et de l'interféron sont particulièrement bienvenus.

Une *bibliographie copieuse* accompagne chaque chapitre de ce livre qui comporte, *in fine*, un index des sujets et des auteurs.

Comme l'indique lui-même R. J. C. Harris avec humour, l'ouvrage s'adresse particulièrement « à tous les virologistes des plantes, des insectes et des animaux pour qui le choix de la bonne technique est aussi important que celui d'une bonne épouse ».

Dr Jean GINESTE.

988. — THOMSON (Sir Landsborough). — A New dictionary of birds. — London, Nelson, 1964. — 21,5 cm, 928 p., fig., pl., dessins, cartes, graphiques. [105 s.]

En 1896 paraissait en Angleterre un *Dictionary of Birds* rédigé par Alfred Newton. Ce volume devint un classique qui servit jusqu'au cours des dernières années, bien que complètement dépassé par les progrès réalisés en ornithologie dans les temps modernes.

La « British Ornithologists' Union », à l'occasion de son centenaire célébré en 1959, prit l'initiative de la publication d'un nouveau dictionnaire d'ornithologie, ce qui nous vaut ce volume remarquable aussi bien par sa teneur que par sa présentation. Il s'agit en fait d'une véritable encyclopédie aux articles rangés par ordre alphabétique de matières, avec de nombreux renvois évitant les duplications tout en ne laissant rien échapper de la question. Ces rubriques sont aussi bien systématiques (Perroquet, Faucon, Alouette, etc...) que biologiques (reproduction, migration, mue, etc...) ou anatomiques (pattes, muscles, plume, etc...). Certaines n'ont que quelques lignes, d'autres occupent une dizaine de pages selon l'importance du sujet. Il s'agit de mises au point modernes, dans un style très condensé et d'une très grande clarté. Des dessins au trait, des photos et une série de planches illustrent un certain nombre de thèmes (dimorphisme sexuel, séquence de plumages, variations géographiques, etc...) ou présentent les principaux types d'oiseaux. Des index et des tables complètent cet ouvrage de la manière la plus heureuse.

Soulignons que pas moins de 200 spécialistes ont collaboré à cette œuvre, alors qu'Alfred Newton avait écrit à lui seul le précédent Dictionnaire d'ornithologie.

On pouvait craindre qu'une telle œuvre soit irréalisable et d'un maniement malcommode vu l'abondance des matières. Nous avons été frappé de voir combien même le lecteur le moins averti de l'ornithologie peut se retrouver facilement dans ce dictionnaire encyclopédique qui constitue une remarquable source de documentation. Outil de travail bien adapté aux recherches de tous ordres, il devrait figurer dans toutes les bibliothèques, même les moins spécialisées.

Jean DORST.

989. — ZINNER (Ernst). — *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur in Deutschland zur Zeit der Renaissance*. 2. Aufl. — Stuttgart, Hiersemann, 1964. — 25,5 cm, 480 p.

La présente édition est la reproduction, sans le moindre changement, de l'œuvre originale, telle qu'elle avait été publiée en 1941, complétée par un supplément de 622 nouveaux titres, lors de la seconde édition, en 1964. Ernst Zinner, directeur de la *Reimis-Sternwarte* à Bamberg pendant trente ans, est connu pour ses nombreuses publications sur l'histoire de l'astronomie. Il a consacré, spécialement, la plupart de ses recherches à des travaux sur les horloges et les anciens cadrans solaires.

L'auteur fait ici un inventaire considérable d'ouvrages édités en Allemagne et dans des villes de la Suisse allemande ainsi qu'à Kraków et à Prague, entre 1448 et 1630, à l'exclusion des éditions d'auteurs allemands parues à l'étranger. Cette époque fut à l'origine des sciences modernes, lesquelles se manifestèrent d'abord en astronomie, dans les œuvres de Regiomontanus, Copernic et Kepler.

Entre l'apparition de Regiomontanus et la mort de Kepler, on compte plus de 5 600 imprimés astronomiques, ce qui démontre l'importance que l'on prêta aux événements célestes, à leur observation et à leur interprétation. Auteurs et éditeurs rivalisèrent dans la fabrication la plus soignée de ces imprimés.

Une des premières œuvres imprimées à l'aide de lettres mobiles fut un calendrier astronomique comportant le temps de la nouvelle et de la pleine lune, ainsi que la

position des planètes, pour l'année 1448. C'est avec les œuvres imprimées de Regiomontanus, à Nuremberg, que commença toute une série de publications scientifiques, consacrées en grande partie à l'enseignement universitaire.

Après une introduction traitant non seulement de l'évolution historique des imprimés pendant deux siècles, mais aussi des calendriers, des instruments astronomiques, de l'influence des universités sur la production scientifique, du rôle des auteurs, imprimeurs et éditeurs, une bibliographie détaillée, classée dans l'ordre chronologique de l'année d'impression, et, dans la même année, dans l'ordre alphabétique des auteurs, constitue les deux tiers du volume.

Signalons, également, quelques pages de corrections de la *Bibliographie générale de l'astronomie*, de Houzeau et Lancaster.

Une instruction détaillée pour l'utilisation de la bibliographie permet au lecteur une orientation rapide.

Les indications bibliographiques du titre comportent, en plus du nom d'auteur ou d'une définition globale, comme « calendrier » ou « prédictions », l'indication du format, le nombre de feuilles ou pages, les illustrations et dépliants. Ensuite sont indiqués le lieu et l'année d'impression, l'imprimeur et, parfois, l'éditeur.

Le lecteur non familiarisé avec l'histoire de la littérature astronomique peut tirer profit d'un bref résumé de quelques lignes ou des annotations de l'auteur, dans une très grande partie des titres.

Signalons quelques critiques de détail : l'écriture des noms et des titres donne parfois lieu à des confusions, car les calendriers et prédictions sont cités sous la rubrique de forme « Kalender », « Vorhersagen », et on regrette de ne pas pouvoir trouver le titre complet d'origine.

De même, sans connaître la date approximative de l'édition, le lecteur trouve certainement quelques difficultés dans la recherche d'un titre précis. Enfin, l'index qui ne cite que quelques rares matières — qui paraissent, en plus, être prises un peu au hasard — ne constitue pas le meilleur moyen d'entrée. Un index supplémentaire de villes, ou d'éditeurs, aurait été d'un plus grand intérêt.

En outre, l'indication de la page au lieu du numéro de la référence ne facilite pas la recherche.

L'ouvrage de Zinner, sans doute plus riche en recherche bibliographique qu'en recherche scientifique, sera utile aux bibliothécaires, aux bibliographes et aux historiens, aussi bien pour l'histoire de l'imprimerie et des incunables que pour l'histoire de l'astronomie, par la netteté de son plan et l'abondance de sa documentation.

Renata LAHMEK.